

"Contacts"

N° 153

1er et 2ème Trimestre 1968



Adhérent à l'Union des Journaux d'Entreprise de France.
Imp. J. Girol, Schirmeck

Le Directeur de la publication :
J. KLEINKNECHT

A nos lecteurs,

CERTAINS ARTICLES QUI PARAISSENT DANS CE NUMERO DE «CONTACTS» SONT ASSEZ ANCIENS. IL NE NOUS A PAS ETE POSSIBLE, POUR DES RAISONS INDEPENDANTES DE NOTRE VOLONTE, DE DEVANCER CETTE PUBLICATION COMME NOUS L'AURIONS DESIRE.

QUE LEURS AUTEURS ET LES LECTEURS DE NOTRE REVUE VEUILLENT BIEN NOUS EN EXCUSER.

Rothau, Dimanche 31 décembre 1967.

A l'heure où j'écris ces quelques lignes, ce n'est déjà plus 1967 et pourtant ce n'est pas encore l'année nouvelle. Dans très peu de temps, quelques minutes à peine, va s'ouvrir devant nous 1968.

Cette année, que va-t-elle nous apporter ? Je viens ce soir d'entendre le message de vœux du Président de la République — « L'avenir n'appartient pas aux hommes et je ne le prédis pas. »

Nous savons, par contre, nous à Rothau, ce que l'année 1967 a emporté avec elle et quelle tristesse plane sur elle. Elle laisse au sein de la communauté que nous formons chez Steinheil, un vide profond dans nos esprits et dans nos cœurs.

En effet, nous avons vu au cours du mois de juillet, nous quitter à tout jamais, Louis BRISACH, Fondateur de Pouvoirs de la Société et quelques mois plus tard, en octobre, Lucien BELTZUNG, Directeur Commercial.

C'est à eux que je pense une fois encore, et tout particulièrement, au moment où cette sombre année glisse dans le passé sans bruit, au milieu des flocons de neige qui tombent dans un lourd et pesant silence sur le parc de l'Enclos, qui les vit si souvent emprunter ses chemins pour se rendre au bureau.

L'un et l'autre de nos Amis, collaborateurs de premier plan, aux mêmes initiales L. B. sont morts, par une étrange coïncidence de la même et implacable maladie, l'un et l'autre habitaient l'Enclos dans les deux maisons jumelées, l'un et l'autre avaient trouvé une raison supplémentaire de se rapprocher par le mariage de leurs enfants, puisque le fils aîné de l'un avait épousé la fille aînée de l'autre. Vraiment le destin qui commande tout et à tous a des desseins bien impénétrables.

Louis BRISACH, Strasbourgeois de naissance et de cœur, était entré au service des Ets. Steinheil-Dieterlen en novembre 1942. Il était en 1940, Chef du contrôle de la caisse à la Banque Rurale de Strasbourg. Tous les employés alsaciens avaient alors été licenciés pour être remplacés par des agents allemands. Il leur était proposé d'autres postes en Allemagne ou ailleurs en pays occupés et c'est ainsi que Monsieur SCHWINTE, notre actuel caissier, avait préféré revenir à Rothau, où une place était disponible à la caisse chez Steinheil.

Monsieur BRISACH, qu'une solution régionale tentait beaucoup plus qu'un départ loin de son pays natal, se maintenait avec difficultés à Strasbourg et son « ancien caissier » de la Banque Rurale le savait bien. C'est par lui que Monsieur BRISACH vint à Rothau quand Steinheil voulut mettre en place une

Comptabilité analytique, poste pour lequel Monsieur BRISACH fit acte de candidature. Il retrouva donc Monsieur SCHWINTE, lequel mobilisé par les Allemands, dut vite abandonner ses activités civiles. En avril 1944, après de nombreux départs imposés par les Allemands, Monsieur BRISACH reprenait les fonctions vacantes de Caissier et de Comptable. Il avait ainsi occupé au début de sa carrière à Rothau, de modestes fonctions, mais ses connaissances comptables et financières, son passé bancaire, l'amènèrent rapidement après la fin de la guerre, à dépasser le cadre étroit de ses premiers travaux.

Il devint très vite l'homme de confiance de Monsieur Pierre MARCHAL, puis de ses successeurs à la tête de la Société. Il était celui qui savait tout des gens et des choses et qui pouvait donc sur chaque problème, apporter une contribution éclairée, méthodique, raisonnable, quelquefois brutale. Il avait le sens du bien commun, savait mesurer l'intérêt général et dans les circonstances graves, imposer une rigueur absolue, mais par dessus tout, il considérait la Société Steinheil comme un bien inaliénable, qu'il était chargé de défendre et qu'il devait sauvegarder en tout état de cause. Il accomplissait ce devoir avec une énergie farouche dès qu'il percevait un danger. Il devenait alors d'une sévérité et d'une dureté que ceux qui ne savaient pas tout, disaient excessives.

Je pense aujourd'hui très sincèrement que c'est cela qui doit caractériser toute sa vie professionnelle à Rothau au service de la Société Steinheil. En homme de chiffres, il savait que la Comptabilité est une science exacte, mais il n'avait pas une machine à la place du cœur. Il donnait rarement son amitié et se montrait assez avare dans la confiance concédée aux tiers. Toutefois, quand il accordait amitié et confiance, c'était complètement pour « aller, comme il disait, au bout du monde ». Il voulait alors ne plus rien entendre et jamais ne rien connaître d'autre.

Il avait sa propre famille et puis il avait aussi ses amis très proches, avec ce sens très particulier et exclusif de l'amitié. Il est bon d'avoir dans la vie des amis de cette trempe, même s'ils sont des hommes au caractère difficile.

Sa disparition est très cruellement ressentie et que de fois depuis juillet dernier, ne sommes-nous passés devant son bureau en voulant aller le voir. Hélas, il n'est plus avec nous, et nous n'entendrons plus jamais sa voix autoritaire, puissante, qui couvrait tous les bruits quand il le fallait.

Lucien BELTZUNG, lui, d'origine mulhousienne, était venu à Rothau chez Steinheil-Dieterlen, en 1953 comme Directeur Commercial.

Il connaissait très bien la Maison, car il avait été représentant, entre autres firmes, de Steinheil-Dieterlen, de G. Marchal Fils et de Gustave Marchal, comme agent de fabriques en association avec son beau-père, Monsieur STOLTZ.

Il s'était laissé attirer par le Commercial après s'être occupé de filature, tissage, teinture de fils, puisqu'il avait été cadre technique de 1929 à 1939 à la Filature Alsacienne de Laine Peignée, aux Ets. Glück et Cie à Mulhouse, tout de suite après sa sortie de l'Ecole de Filature et Tissage de cette ville avec le diplôme d'ingénieur textile.

Il savait donc « apprécier » les difficultés techniques qu'il faut bien surmonter pour donner satisfaction aux clients, mais sa très grande amabilité, son contact agréable et direct, son sens très aigü du devoir professionnel, lui ont permis d'obtenir de ses proches collaborateurs et aussi de ses collègues de travail, ce que d'autres n'auraient pu espérer. Que de fois a-t-il persuadé Monsieur STUCKER, qui décidé à dire non, impossible, avait finalement dit « oui, je vais le faire pour vous, mais n'y revenez plus ». Sa parfaite connaissance de l'allemand a fait qu'il a réussi à nouer avec tous les clients Export, des relations amicales et fructueuses. Aucun client, de France ou d'ailleurs, n'a jamais fait en vain appel à lui. Il payait de sa personne en toute circonstance et il a eu à maintes reprises, à subir quelques passages très délicats quand, comme tout bon vendeur, il allait un peu au-delà de ce qui est raisonnable, mais il estimait devoir le faire et aujourd'hui encore, je lui donne raison et l'approuve, compte tenu des circonstances de l'époque.

Le grand nombre de clients français et étrangers qui se sont déplacés, souvent de très loin, pour lui rendre un dernier hommage le jour de ses obsèques à Rothau, apporte beaucoup plus que tout ce que je pourrais dire.

Cependant pour avoir souvent voyagé avec lui lors de nos déplacements, pour avoir partagé ses soucis professionnels, qui étaient lourds, croyez-moi, je crois aussi l'avoir bien connu et apprécié à sa juste valeur son dévouement à la cause de Steinheil. La Maison lui doit beaucoup à lui aussi.

Monsieur BRISACH et Monsieur BELTZUNG, l'un et l'autre, sont morts aujourd'hui — le premier à l'âge de 56 ans, le second à l'âge de 61 ans. Leurs Amis, leurs Chefs savent qu'ils n'auraient pas aimé que l'on s'attardât en « éloge funèbre » sur leur compte.

Ayant été pendant treize ans le témoin de leur action et de leurs efforts, je crois pouvoir assurer au nom de tous les Collaborateurs de Steinheil, qui ont le cœur serré en pensant à eux, que la seule manière de perpétuer leur souvenir, est de poursuivre l'œuvre pour laquelle ils ont donné le meilleur d'eux-mêmes.

Louis BRISACH et Lucien BELTZUNG resteront présents dans la pensée de leurs amis et vivants pour la continuation et l'expansion de leur travail.

C'est sans doute ainsi qu'ils l'eussent entendu. C'est ainsi qu'il en sera fait.

Yves MIGNANT.

Nous nous réjouissons

Il y a quelques mois nous nous unissions avec joie aux plus hautes autorités régionales pour fêter à Rothau la Légion d'Honneur de notre Président.

Le 2 juillet dernier, le Journal Officiel insérait dans ses pages une autre distinction, celle de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite, décernée à notre Directeur Général, Monsieur Yves MAIGNANT.

A Paris, à la pointe du combat, à Rothau, dans les locaux du siège social où, Monsieur MAIGNANT, vous évoluez des bureaux du 1er étage aux locaux du Commercial quand vous n'êtes pas au Bureau de Dessin, ou encore en train d'observer d'un œil critique et de palper en passant, les dernières pièces types dans l'usine.

Bref, la plupart de tous ceux qui participent à notre activité commune ne connaissent de notre D.G.A. qu'un sourire optimiste, une silhouette sportive qui vous décroche au vol un mot d'esprit.

Alors qui êtes-vous Monsieur Maignant et quels sont les mérites qui ont été retenus en haut lieu pour cette distinction ? Né à Schirmeck de père et de mère bretons, vous y avez, comme plusieurs d'entre nous, usé les culottes de vos jeunes années sur les mêmes bancs de classe. Beaucoup se souviennent encore de votre père qui dirigeait, avec quelle compétence, le Cours Complémentaire, ainsi qu'on l'appelait autrefois.

Vous avez fait vos études secondaires au Lycée Fustel de Coulanges à Strasbourg, puis à Saint-Dié, où vous avez passé avec succès les épreuves du baccalauréat.

C'est en 1939 que vous avez entamé vos études universitaires, à Rennes, où vous avez préparé les licences de Droit et de Lettres. A travers cette période mouvementée, vous deviez connaître les Chantiers de Jeunesse, puis à nouveau la Faculté d'Aix, avec différentes interruptions imposées par les circonstances de guerre, pour terminer après celle-ci vos études à la Faculté de Strasbourg d'où vous sortiez, par la grande porte, Docteur en Droit.

Epris de grands espaces comme tout vrai malouin, c'est à Marseille que vous avez connu Madame MAIGNANT, originaire d'Arles. Alors que le barreau s'ouvrait devant vous, les carrières littéraires aussi, vous leur avez préféré les activités commerciales où l'homme se forge lui-même et bien que personne ne vous y eut tracé ou éclairé la voie. Vous y avez pleinement réussi dans une brillante expansion de votre personnalité. Marseille, Lyon, Paris, Rothau... ont jalonné cette route.

Mais c'est depuis 1959 qu'à Rothau, l'occasion s'est offerte à vous de donner votre pleine mesure dans le chantier difficile que vous avait confié notre Président. A la tête de l'équipe vous avez su vaincre les réticences, entraîner les hésitants, encourager les bonnes volontés actives et entreprenantes que vous y avez ralliées. Tous vous ont fait confiance et les résultats sont venus, progressivement croissants, stimuler et couronner vos efforts.

... Sans vaine prétention on peut estimer que l'activité de Steinheil a permis à d'autres à se maintenir dans la vallée et dans nos régions vosgiennes.

C'est tout cela qui constitue votre mérite, Monsieur Maignant, et s'inscrit dans la ligne de la haute distinction qui vient de vous être accordée. Celle-ci honore avec vous toute l'équipe qui vous entoure. Le Personnel des divers Etablissements de l'Entreprise s'y associe avec grande joie et aussi une légitime fierté. Puissiez-vous longtemps encore diriger cette équipe, encouragée par la confiance que vous accordez notre Président, Monsieur Jean KLEINKNECHT.

Madame MAIGNANT qui partagez ses soucis, sa vie un peu errante, vous aviez bien mérité aujourd'hui de partager aussi cette joie, la sienne et la nôtre.

E. M.

NOËL 1967

Un an de plus dans la Paix pour notre Pays, mais aussi une « veillée d'armes » au seuil de la nouvelle année. La perspective d'un avenir difficile n'a pas empêché le Personnel, les retraités et les enfants de notre Société de se retrouver joyeusement à l'occasion des fêtes de fin d'année. Et pour ceux qui ont une mission de « faire tourner » les usines, d'assurer une production de bonne qualité, de la vendre, d'innover, c'est-à-dire pour nous tous, au poste où nous nous trouvons, ce fut sans doute l'occasion de prendre davantage conscience de ce que demain sera fait. Notre Président Directeur-Général, et Monsieur le Sous-Préfet de Molsheim, ont évoqué les obstacles auxquels notre Industrie aurait à faire face dans les nouvelles structures économiques qu'allait imposer le Marché Commun.

Après avoir accueilli Monsieur le Sous-Préfet, les hôtes de la Société, les Médailleurs et le Personnel, Monsieur Kleinknecht évoqua nos deuils en ces termes :

« Quatre places parmi vous sont aujourd'hui inoccupées et je me dois d'évoquer ici les décès prématurés de nos quatre collaborateurs, Monsieur Auguste Lerdung, directeur de nos tissages, Monsieur Marcel Fond, soigneur de cartes, Monsieur Louis Brisach, Directeur Administratif et Fondé de Pouvoirs et de Monsieur Lucien Beltzung, Directeur Commercial. Ils ont été tous les quatre emportés par la maladie, et leur départ a été une grande perte pour leur famille et pour notre Société. »

Puis notre Président adressa à Monsieur Maignant, au nom de tout le Personnel, ses plus sincères félicitations pour la décoration qui lui a été décernée : l'Ordre National du Mérite. Cette nouvelle fut saluée par de vifs applaudissements.

Avant de présenter ses vœux, Monsieur Kleinknecht, faisant allusion au passé, conclut :

« J'évoquais tout à l'heure les difficultés que nous avons rencontrées cette année écoulée dans la marche des affaires et malheureusement à l'heure actuelle nous n'apercevons pas encore des signes concrets d'amélioration pour 1968. La Productivité de nos installations a souvent été handicapée et contrée par des ordres fractionnels et souvent peu intéressants que notre clientèle, aussi en difficulté, nous a passés et que nous avons dû enregistrer quand même à des prix souvent bas et peu rémunérateurs.

Ce faisant nous avons le souci constant d'être en mesure d'assurer un travail et un gagne pain à notre personnel pendant la période difficile actuelle.

Nos services commerciaux ont eu fort à faire pour ramasser des ordres et leurs efforts nous ont permis de maintenir les horaires normaux dans tous les services; que la technique soit également remerciée pour les prouesses qui lui ont été bien involontairement imposées.

En cette fin d'année difficile et au seuil d'une année nouvelle pleine d'incertitude, j'adresse un appel tout particulier à tout notre personnel afin qu'il apporte dans son travail au poste où il se trouve placé une conscience professionnelle accrue et présente de tous les instants.

Je pense n'avoir pas besoin de m'étendre sur le fait qu'en 1968 le Marché commun deviendra une réalité pleine et entière et que nous aurons à affronter une concurrence accrue tant sur le plan national qu'euro-péen.

Nous n'avons pas la possibilité d'influencer la conjoncture, nous la subissons mais au sein de notre Entreprise nous avons le devoir de rester vigilants et d'améliorer où faire se peut notre productivité et notre compétitivité par une fabrication de qualité issue de prix de revient valables et nous permettant de poursuivre nos efforts de modernisation par des investissements continus dans notre secteur ennoblissement textile qui reste notre vocation.»

Ce fut ensuite la remise de la Médaille d'Honneur du Travail, par Monsieur le Sous-Préfet de Molsheim.



MEDAILLES D'OR (45 ANNEES DE SERVICE)

Monsieur Léon ESTERMANN
 Monsieur Jules HEILIGER
 Monsieur René JACQUOT
 Monsieur Louis PETITJEAN
 Monsieur Emile YENDT

MEDAILLES DE VERMEIL (35 ANNEES DE SERVICE)

Madame Juliette CLAULIN
 Monsieur Lucien DALSSASSO
 Monsieur Emile FOND
 Monsieur Louis FOND
 Monsieur René HATZIG
 Monsieur Constant HOLVECK
 Monsieur Charles RABOLD
 Monsieur Démétrio RIGO
 Madame Catherine SCHUB
 Mademoiselle Jeanne STRAUB

MEDAILLES D'ARGENT (25 ANNEES DE SERVICE)

Monsieur Maurice ADRIAN
 Madame Emmy GRANDGEORGE
 Monsieur Pierre HALVICK
 Monsieur Alfred HOPP
 Madame Jeanne HUMBERT
 Madame Joséphine KROCH
 Monsieur Emile MATHIEU
 Madame Denise PECHEUR
 Monsieur Henri ROSE
 Monsieur Robert SCHWINTÉ
 Mademoiselle Rita SEGNANA
 Madame Joséphine SOUDRE

A l'issue de la partie officielle de cette manifestation de fin d'année, il appartenait à Monsieur le Sous-Préfet de faire le point.

Après avoir félicité les Médailleurs du Travail, Monsieur Kleinknecht et Monsieur Maignant respectivement Chevalier de la Légion d'Honneur et Chevalier de l'Ordre National du Mérite, Monsieur le Sous-Préfet fit part des soucis des Pouvoirs Publics devant la conjoncture économique actuelle qui risquait de se compliquer encore dans un proche avenir. En précisant l'intérêt que représente notre Société, sur le plan social dans la vallée, Monsieur Boulanger situa Steinheil dans la vie économique française et redit toute sa confiance dans l'avenir de notre Maison.



Ce fut ensuite le spectacle, organisé en partie par les Sociétés locales.

Au lever de rideau, la Fanfare de Rothau, fidèle, ne refusant aucun concours malgré un programme chargé. Monsieur Denis Pflaum, toujours sur la brèche, nous avait préparé 15 minutes de musique, exécutée avec brio.

Les mandolinistes, jeunes et nombreux, ont formé un ensemble sympathique sous la direction de Monsieur Edmond Cuny qui sait être le chef et l'ami.

Les choristes "A Coeur joie" du F. A. I., dirigés par Monsieur Edmond Reeber, nous ont emmenés faire un petit tour du monde. Emilio Capra s'est révélé comme le meilleur ténor de cette chorale. Félicitations au chef de chœur pour l'harmonisation du chant final.

Et ce fut la rétrospective du Camp de la Bruche sur l'écran. Une nouvelle fois nous avons revu Corsavy, avec de nouvelles figures, de nouvelles activités,... et une cargolade bien colorée et «croustillante».



Nos enfants fêtent Noël

Après avoir salué enfants et parents, et en particulier, Madame Kleinknecht, représentant notre Président Directeur - Général, le Chef du Service Social de notre Société devait dire toute la joie des organisateurs de se trouver devant une assistance aussi nombreuse. Avant le spectacle, il invita les enfants à réfléchir dans la nuit du 24 au 25 décembre sur le message de Noël. Il ne manqua pas d'évoquer la Noël de Paix que nous connaissons alors que d'autres enfants font les frais des guerillas, de la guerre, de la faim, en Amérique latine, au Moyen-Orient, au Viet-Nam, dans les pays d'Asie et d'Afrique, alors que les enfants de chez nous allaient rire aux éclats quelques minutes plus tard et recevoir cadeau et friandises à la sortie de la salle.

Et ce fut « Guignol », toujours plus séduisant et plus fort que jamais, suscitant enthousiasme et sens de la justice et de la non violence. Pour terminer Monsieur Zilliox quittait Guignol pour se convertir en prestidigitateur.

Ce fut une excellente journée pour les enfants dont 600 étaient bénéficiaires.

Noël des retraités

Le temps froid et le sol enneigé n'a pas permis à tous les retraités de se retrouver au grand complet. Toutefois, ils étaient nombreux ceux venant de Saales, Grandfontaine, etc. . . , qui avaient tenu à participer à cette fête de fin d'année.

Après que Monsieur Henlé (le speaker officiel de nos fêtes) eut salué ses « chers enfants » et raconté quelques bonnes histoires, les mandolinistes ont relayé Michel Brijot, fantaisiste des variétés lorraines Max Palai, qui fut un remarquable imitateur.

Un succulent goûter, servi par les jeunes, agrémentait encore cette rencontre amicale.

C'est ainsi que se sont terminées les festivités de fin d'année. « Contacts » se fait l'interprète de la Direction de notre Société, pour remercier les personnes, les sociétés, qui ont apporté leur concours à l'occasion de ces fêtes.



... NOUVELLES ... NOUVELLES ... NOUVELLES ...

FILATURE DE LA RENARDIÈRE

VUE SUR LE PASSE

Durant la période des vacances, les rues du Château et de la Renardière ont connu cette année un trafic un peu particulier. En effet une équipe d'ouvriers munie d'une pelle mécanique était mobilisée pour procéder au curage de l'étang de la Renardière et c'est ainsi que des dizaines et des dizaines de camions chargés de vase défilaient dans les rues de Rothau. Travail d'une importance capitale pour assurer une meilleure alimentation en eau à la turbine de la filature.

Si le jour de la rentrée, chacun avait repris allègrement le collier, il fallait cependant noter quelques absents: trois anciens de la filature, à qui les vacances ont paru tellement douces et agréables, ont préféré les continuer à tout jamais en prenant leur retraite.

A la veille des congés le personnel de la Filature a appris avec une vive émotion la mort de son camarade de travail Monsieur Marcel Fond. Entré aux Etablissements le 26-4-1926 comme soigneur de cartes, il devait continuer sa carrière dans notre entreprise jusqu'au 20 janvier 1967, date à laquelle il nous a quitté pour subir une intervention chirurgicale qui devait malheureusement l'emporter le 27 juillet dernier. Nous garderons un bon et fidèle souvenir de notre ancien compagnon.

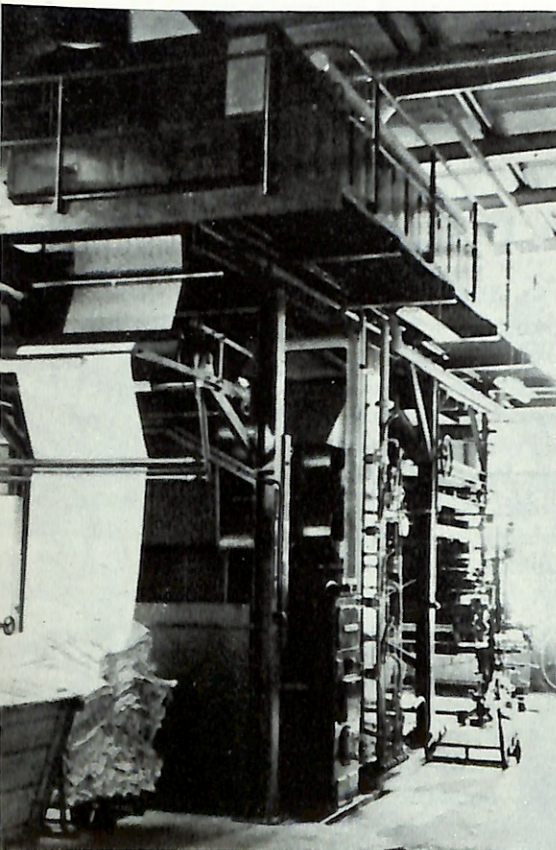
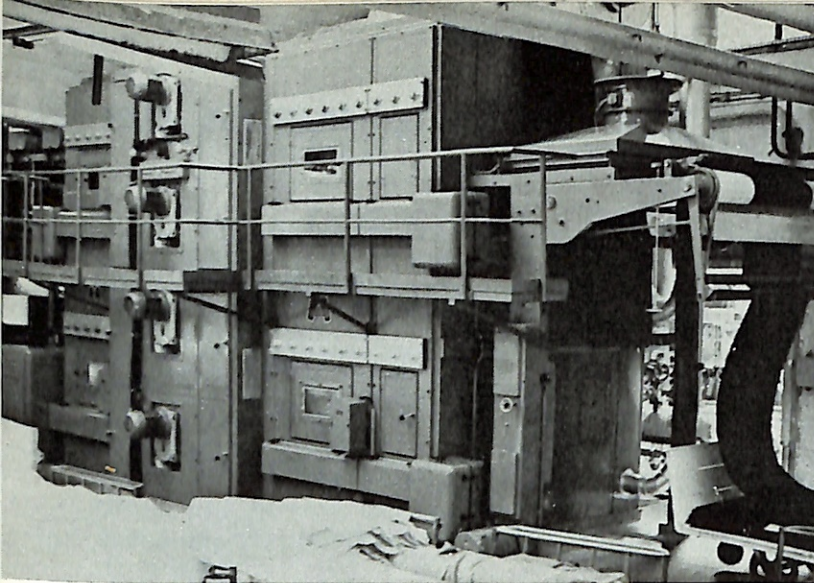
TISSAGE DE LA CLAQUETTE

Les fêtes de fin d'années étant passées 1968 nous a ouvert ses portes en nous gratifiant de froid, de pluie et de neige. Est-ce l'annonce d'une année difficile? Si l'on se reporte à l'allocution prononcée par notre Président Directeur - Général lors de la Fête du Personnel, de grandes difficultés peuvent surgir au cours de l'année en cours. Il n'est pas inutile de rappeler ici que chacun de nous doit en être conscient.

Des améliorations constantes sont apportées à notre tissage, ceci afin d'obtenir un meilleur rendement. Notons la mise en place d'un nouvel appareil refroidisseur d'air comprimé, qui sera surtout apprécié pendant les grandes chaleurs d'été. Pour l'immédiat l'eau servant à l'humidification de la salle est réchauffée sensiblement, ce qui évite un trop brutal coup de froid, très préjudiciable à la marche d'un tissage.

Le ruisseau d'Albet est resté dans son lit pour le réveillon de Noël et n'a pas, comme l'année précédente, inondé le Tissage de La Claquette. Pourtant ses eaux étaient fortes, mais nos maçons avaient haussé et consolidé bien avant ses berges, rendant ainsi toute invasion improbable.

Jean Bacher



Impression
Une vue de la machine No 1 nouvellement révisée.

Le nouveau réfectoire de la Teinturerie.



MANUTENTION

Une année difficile vient de s'écouler. Le ruban façonné patiemment par Steinheil a été sensiblement aussi long que les années précédentes, mais lorsqu'on parle des prix, notre service commercial n'a guère le sourire. Souhaitons que 1968 rende le sourire à ceux qui ne l'ont plus.

Cet été quelques esprits chagrins avaient lancé des bruits fâcheux, avaient prédit du chômage et agité le spectre de la crise textile. Bien sûr nous sommes en crise, et cela fait plus de dix ans. Mais nous avons en mains le merveilleux outil qu'est notre usine, amélioré et perfectionné sans cesse et nous n'oublions pas que c'est notre travail et la conscience que nous y mettons qui nous ont, jusqu'à présent, fait traverser cette crise et qui nous permettront de surmonter toutes les difficultés que l'avenir nous promet.

Depuis le dernier « Contacts », bien des choses ont changé chez nous. Notre service Entretien a, comme chaque année, profité des vacances pour améliorer notre matériel. Je ne parlerai pas des transformations réalisées chez nos imprimeurs. Mais c'est avec plaisir que nous voyons mordre notre nouvelle Hot-Flue. Elle nous permet de sortir dans de meilleurs délais nos popelines, nos tergal et nos nylons. Evidemment cette machine n'est pas un réfrigérateur, bien au contraire ! Et dans cette salle où tout ne fait que dégager des calories, nous avons accueilli avec soulagement les nouveaux aérothermes qui doublent à présent la capacité des anciens.

Une autre amélioration qui ne touche la production que par l'estomac, c'est le nouveau réfectoire. Propre, gai, spacieux et bien équipé, il permet au personnel de prendre ses repas, le casse-croûte, plus confortablement que près des machines. La seule chose non prévue hélas, c'était l'affluence à certaines heures. Mais depuis que les repas sont astucieusement étalés en plusieurs services, tout le monde arrive à se caser dans notre magnifique dining-room !

Il y a quelques semaines notre bonne vieille Famatex I, notre rame-vétéran, celle qui il y a dix ans était notre orgueil, nous a quitté pour son dernier voyage à la ferraille, grandeur et décadence ! La nouvelle Famatex I est déjà prête à épauler ses trois autres soeurs et à l'heure où ces lignes seront entre vos mains elle aura fait ses premiers pas.

Nous attendons en outre dans quelques jours l'arrivée de trois nouvelles laineuses. Nos frilènes n'en seront que plus moelleuses et nos satins que plus douillets.

Souhaitons que le jour où nous détacherons la dernière feuille du calendrier 1968 nous puissions dire : « Elle fut heureuse, elle fut bonne, nous avons eu de beaux enfants ! »

Antoine Henlé.

EXPÉDITION

1967 nous a quittés avec à son actif d'innombrables mètres de tissus en production. Pour que 1968 n'ait rien à envier à son aînée souhaitons à Steinheil une année bonne et favorable.

La centralisation du service à La Claquette, salle E.M.C., ancienne filature, étant différée, nous aurons ultérieurement l'occasion d'y revenir.

Notons parmi les derniers travaux, l'installation d'un nouveau chauffage moderne et très efficace. Brûleur, générateur et ventilateur sont en route et n'attendent plus que l'ultime réglage pour mise en automatique. Plusieurs dizaines de mètres de gaines en tôle galvanisée distribuent l'air chaud dans la salle. Cette installation dissipe entièrement l'inquiétude qu'avait fait naître l'apparition d'un hiver très rigoureux.

La peinture réalisée par les ouvriers du service est pratiquement terminée, à

part quelques retouches. Elle nous permet déjà maintenant d'entrevoir l'aspect final qu'aura cette grande salle entièrement rénovée. N'oublions pas que les quelques 7.000 m² de plafonds et murs demandèrent beaucoup de soins pour arriver à cette finition de spécialiste.

Pour le bon fonctionnement du service Expédition il ne suffit pas d'avoir une bonne organisation intérieure, encore faut-il une évacuation valable. Pour ce faire, dans les travaux à venir, est prévu l'aménagement d'un 3ème quai de chargement. Il nous sera dès lors possible de charger 3 camions simultanément, d'où suppression des temps morts.

Ces travaux terminés il nous sera possible de faire face aux futures extensions, dans les locaux propres et clairs mis à notre disposition.

P. Demange

P.S. - Au moment où nous mettons sous presse, le Service Expédition termine son installation dans ses nouveaux locaux de La Claquette, ce dont nous nous réjouissons.

ATELIER CENTRAL (retrospective)

Remercions pour commencer tous ceux qui ont eu une pensée pour nous pendant les congés, et qui nous ont envoyé de si jolies cartes postales. Si l'on en juge par « les cachets de la poste faisant foi », nos correspondants ont aimé les régions méridionales. Comme on les comprend ! !

Pendant ce temps, nous avons, comme il est de règle à cette époque de l'année, procédé à la révision systématique de tous les organes vitaux de l'entreprise, et pour citer les principaux, les postes électriques haute et basse tension et la centrale thermique avec ses nombreuses annexes. Si l'on veut se rendre compte de la valeur de ces révisions, il faudrait se référer à un article que j'ai lu récemment et qui disait : « Si vous voulez vous rendre compte du niveau du confort actuel, coupez donc pendant 24 heures vos fusibles principaux, votre ligne de gaz et votre citerne de fuel », tant il est vrai que l'on ne s'aperçoit de la valeur des bonnes choses qu'à partir du moment où on en est privé. Et il faut bien admettre que dans notre cas, s'il ne s'agit pas tellement de confort, mais de productivité, le problème reste le même. Coupez quelque chose à la base, et tout ce qui suit en pâtit forcément.

Nous avons donc vérifié les postes et effectué certaines réfections que commandaient la logique d'une part et un désir évident de sécurité d'autre part. Un câble à haute tension qui a « claqué » à la suite d'un orage a eu l'heureuse idée de le faire pendant les congés. Il a été remplacé par du matériel moderne. Comme quoi les coups de foudre peuvent avoir des résultats assez coûteux dans l'industrie comme dans les revues spécialisées dans le courrier du coeur.

Un autre coup de foudre a endommagé la cheminée du Martinet et un appareil à haute tension, heureusement sans incidence sur la marche de l'entreprise. C'est le moment ou jamais de dire, sans rire, qu'il y avait de l'orage dans l'air ! Que dire ensuite des innombrables travaux qui ont été effectués ? Le plus important a été le montage à une machine à imprimer de tout un ensemble

moderne, tant électrique, que mécanique. Le plus grand effort de l'atelier a porté sur cette machine, mais nous avons la satisfaction de voir maintenant qu'elle marche comme ses soeurs cadettes. Les circuits de chauffage ont aussi été modifiés.

Des machines importantes, comme le blanchiment ont été démontées et prises à la loupe, puis remises en état ! Toutes les pièces maîtresses y ont eu droit : Axes, rouleaux, cylindres, roulements, moteurs, coussinets, scellements, peintures anticorrosives, chapes, revêtements spéciaux, systèmes de sécurité électriques et mécaniques, compresseurs, détenteurs, pompes, disjoncteurs, relais, crépis, lampes, canaux à curer, rives à renforcer ou à remaçonner, égouts à dégager, cheminées à ramoner, etc. . . , etc. . .

Chaque période de vacances donnerait à un écrivain l'occasion d'écrire un roman s'il s'avisait de venir faire un stage chez nous. Les jeunes gens qui venaient justement faire un stage en sont restés comme deux ronds de flan. Cette ruche bourdonnante les changeait un peu de leurs occupations habituelles. Mais je ne pense pas qu'ils le regrettent, au contraire.

Mais pour faire tout cela, il faut, bien sûr, un atelier qui soit en rapport avec l'importance des machines de production. Et nous en avons un. Comme tout ensemble important qui se respecte, il est divisé en plusieurs parties. D'abord, naturellement, il y a le bureau ! C'est un local bourré de documentations techniques variées qui permettent aux chefs de dénicher rapidement la pièce dont ils ont un besoin urgent, ses côtes, ses caractéristiques exactes et tuti quanti.

En face, il y a un deuxième bureau. Ce local offre la particularité d'abriter le seul élément féminin de l'atelier. Cette charmante demoiselle tient avec aisance les rôles variés et parfois contradictoires de secrétaire, standardiste, facteur et secouriste. Elle vous met, avec le même sourire, un tampon encre sur votre feuille d'allocations, ou un tampon d'ouate imbibé d'alcool à 90° sur votre dernière blessure. C'est un peu notre mascotte.

En face d'elle siège notre magasinier. C'est un peu notre sous-secrétaire au ravitaillement. C'est lui qui doit vous servir illico la pièce dont vous avez besoin pour réparer la machine untel. C'est lui qui doit deviner ce que vous voulez quand l'étiquette, le numéro et le type sont tombés de l'appareil que vous voulez remplacer en vitesse. C'est aussi lui qui doit savoir que dans douze jours à peu près, un roulement va « claquer » inopinément sur une machine importante et qu'il faut qu'à ce moment précis, il en ait un en stock, même s'il est d'un modèle spécial. Et ensuite il y a l'atelier proprement dit. Nous en parlons au cours d'un prochain article.

Hubert Holveck.

Remerciements

La famille de Monsieur Marcel FOND remercie très sincèrement le personnel de la filature de la Renardière ainsi que la Direction des Etablissements Steinheil-Dieterlen pour les nombreuses marques de sympathie qu'ils lui ont témoignées lors des obsèques de son cher défunt.

★

Profondément touchés par les marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion de la mort de Monsieur Louis Brisach, Madame Brisach, Monsieur et Madame Jean Beltzung, Mademoiselle Marie-Madeleine Brisach, remercient bien sincèrement la Direction et le Personnel de la Société.

★

Profondément touchés par les marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion de la mort de Monsieur Henri PFLAUM, Madame Pflaum et ses enfants remercient bien sincèrement la Direction et tout le Personnel des Etablissements Steinheil-Dieterlen.

Départ en retraite

Mademoiselle Amélie ANGSTER, âgée de 66 ans, a quitté l'Echantillonnage le 10-7-1967. Elle faisait partie du personnel des Etablissements depuis le 2-6-1955.

Après 43 années de service, Monsieur Joseph ADRIAN, né le 12-7-1902, vient de prendre sa retraite le 31-7-1967.

Monsieur Alfred WEINMANN, né le 13-7-1902, a pris sa retraite et a quitté le bureau central à la date du 31-7-1967. Il faisait partie du personnel des Etablissements depuis le 15-10-1945.

Monsieur Ernest CHARPENTIER, âgé de 63 ans, a quitté la Filature le 28-8-1967 pour une retraite bien méritée. Il travaillait dans les Etablissements depuis le 16-7-1945.

Le 28-8-1967, Mademoiselle Andrée RINGUE, née le 1-5-1906, a quitté les Etablissements pour prendre sa retraite. Mademoiselle RINGUE travaillait à la Filature depuis le 4-1-1954.

Depuis le 31-8-1967, Monsieur Paul HALBITRE, âgé de 60 ans, est en invalidité. Il était entré au service Expédition le 2-12-1963.

Monsieur Pierre HALVICK, âgé de 60 ans, a quitté, pour invalidité, le tissage de Rothau le 31-8-1967, après 20 années de service.

Après une longue maladie, Madame Marie MITSCHI, née le 6-10-1909, vient d'entrer en invalidité le 31-8-1967. Madame MITSCHI travaillait au Tissage de Rothau depuis le 8-2-1956.

Egalement après une longue maladie, Madame Marie-Louise STRAUB, née le 25-7-1907, est entrée en invalidité et a quitté le tissage de Rothau, le 31-8-1967.

Après 46 années de travail à la filature, Monsieur René JACQUOT, âgé de 61 ans, a pris sa retraite le 11-9-1967.

Monsieur Albert HISLER, né le 9-4-1902, vient de prendre sa retraite le 30-9-1967. Monsieur HISLER travaillait au Tissage de La Claquette depuis le 30-10-1923.

Madame Marie FERRY, née le 9-4-1908 vient d'entrer en invalidité. Elle faisait partie du Personnel des Etablissements depuis le 4-1-1960.

Le 1-10-1967 Monsieur Albert FISCHER, âgé de 60 ans a quitté pour invalidité le Tissage de La Claquette où il travaillait depuis le 12-11-1946.

Depuis le 14-10-1967, Monsieur Fernand MARCHAL est entré en invalidité après une longue maladie, il travaillait au Tissage de Rothau depuis le 13-4-1955.

Le 12-12-1967, Madame Elia VERCELLONE, née le 30-12-1902, a quitté les Etablissements pour prendre sa retraite. Madame VERCELLONE travaillait au Tissage de La Claquette depuis le 13-6-1925.

Monsieur Ernest HOPP, né le 18-7-1907, a pris sa retraite et a quitté le Tissage de Rothau à la date du 12-1-1968. Il faisait partie du personnel des Etablissements depuis la date du 7-11-1930.

« Contacts » leur souhaite de jouir longtemps encore d'un repos bien mérité

MARIAGES

Le carnet de famille

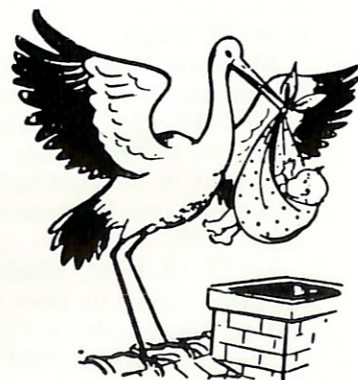


Marie-Thérèse MESSMER
et Raymond VERCELLONE le 21-7-1967
Jeanne BIENVENOT
et Vincent FUENTES, le 14-8-1967
Arminda RODRIGUEZ
et Belmiro COUTINHO, le 25-8-1967
Denise SCHEIDECKER
et Bernard MATHIS, le 16-9-1967
Albertine MUTSCHLER
et Paul GIRARD, le 6-10-1967
Hélène FLUCK,
et Gérard FLUCK, le 7-10-1967
Monique SCHWINTE
et Jean LOUX, le 7-10-1967
Liliane CLAUDE
et Simon HUMBERT, le 21-10-1967
Monique FERRY
et Jean-Paul HOHLE, le 21-10-1967
Nicole CASNER
et Etienne MAIRE, le 17-11-1967
Nicole BONOMETTI
et Christian LEHMANN, le 18-11-1967.

— Impression —
— Bureau Central —
— Teinturerie —
— Tissage de Rothau —
— Filature —
— Teinturerie —
— Tissage La Claquette —
— Echantillonnage —
— Tissage de Rothau —
— Bureau Central —
— Pliage —
— Tissage La Claquette —

NAISSANCES

Laurence, née le 17 juin 1967
fille de Marcel KUBLER — Impression —
Christophe, né le 9 juillet 1967
fils de Jean-Jacques FORT — Filature —
et de Marie-Claire FORT — Tissage La Claquette —
Laurent, né le 10 juillet 1967
fils de Pierre LUTZ — Atelier Central —
Cathy, née le 18 juillet 1967
fille de Lucie GANTER — Echantillonnage —
Nathalie, née le 18 juillet 1967
fille de Lucien FOND — Teinturerie —
Damien, né le 20 juillet 1967
fils de Albert CHARPENTIER — Impression —
Sylvie, née le 30 juillet 1967
fille de Ernest PAQUET — Teinturerie —
Marie Estrella, née le 31 juillet 1967
fille de Manuel VARELA — Teinturerie —
Didier, né le 9 août 1967
fils de Charles RIEGERT — Filature —
Carole, née le 10 août 1967
fille de Chantal BIERRY — Tissage La Claquette —
Annick, née le 15 août 1967
fille de Danielle ZIMMERMANN — Tissage La Claquette —
Jean-Louis, né le 17 août 1967
fille de Emma SCHEIDECKER — Infirmerie —
Catherine, née le 21 août 1967
fille de Colette SOMMER — Bureau Central —
Fabienne née le 1er septembre 1967
fille de Jean-Paul METTMANN — Teinturerie —
Yves, né le 4 septembre 1967
fils de Joseph CALLONDANN — Tissage de Rothau —



Thierry, né le 6 septembre 1967
fils de André SCHEIDECKER — Teinturerie —
Régis, né le 13 septembre 1967
fils de Jean-Claude LEMOINE — Teinturerie —
Philippe, né le 15 septembre 1967
fils de Robert VINCENT — Réception Ecrus —
Valérie, née le 24 septembre 1967
fille de Francis ZAEPFEL — Impression —
et de Claudine ZAEPFEL — Pliage —
Sandra, née le 30 septembre 1967
fille de Norbert CHARLIER — Tissage de Rothau —
Béatrice, née le 10 octobre 1967
fille de Jean-Pierre MASSON — Filature —
Nathalie, née le 31 octobre 1967
fille de Alain ZAMBON — Atelier Central —
Isabelle, née le 31 octobre 1967
fille de Bernard FASSNACHT — Impression —
et de Michèle FASSNACHT — Tissage La Claquette —
Stéphan, né le 5 novembre 1967
fils de Marie-Antoinette BACHER — Tissage de Rothau —
Robert, né le 15 novembre 1967
fils de Jeanne ARNOLD — Tissage La Claquette —
Daniel, né le 19 novembre 1967
fils de Marie-Antoinette ARMELAO — Tissage La Claquette —
Frédéric, né le 22 décembre 1967
fils de Robert WOLFF — Filature —
Joël, né le 25 décembre 1967
fils de Jean BIERSHON — Atelier Central —
Etienne, né le 28 décembre 1967
fils de Gérard FERRY — Impression —
Nathalie, née le 1er janvier 1968
fille de Raymond VERCELLONE — Impression —

Nouvelles de nos militaires

A l'heure actuelle, seulement 3 Jeunes des Etablissements effectuent leur service militaire, le « mini-record » est battu.

Jean-Paul EPP - C/FRACC
Camp Lecoq - 83 FREJUS

Deux lettres de Jean-Paul, pour qui les six derniers mois ont surtout été faits de manœuvres — permis de conduire. Nous avons eu la joie de revoir Jean-Paul, au cours d'une permission, parmi ses camarades de la chorale « A Cœur Joie », à l'occasion de la fête du Personnel des Etablissements.

Daniel HUBRECHT - SPDI - MGX 40/901
67 WISSEMBOURG - AIR

D'abord à Nîmes où il a eu très chaud, il est maintenant à Drachenbronn. La plupart du temps il monte la garde. Un grand bonjour aux jeunes du F.A.I., à ses camarades de l'Impression. A l'équipe de fott-ball des S.R.R., il souhaite une très bonne fin de saison pour les matches « retour ».

Jean-Pierre MATHIS - 3ème Cie - 3ème Section
153 R.I.M.E.C.A. - Caserne Moussy - 67 MUTZIG

Pour Jean-Pierre la vie militaire continue avec ses bons et ses mauvais jours. Il est toujours occupé à entretenir son char et parfois monte la garde, ce qu'il n'apprécie guère. Il transmet ses amicales salutations à ses camarades de l'Atelier Central.

Nouvelles de Rothau . . .

Adieux émouvants que furent ceux de Monsieur le Pasteur Haas et de Monsieur l'Abbé Brunissen à leur Paroisse et à leurs Amis.

Différents l'un de l'autre, ils avaient néanmoins de nombreux points communs et les plus importants n'étaient-ils pas leur bonté et le souci qu'ils ont de l'œcuménisme.

Ils ont marqué la vallée, non seulement au sein de leur confession, mais encore dans bien des domaines. Ils ont su, à leur façon, être présents et efficaces dans des milieux qui n'étaient pas spécialement le leur. Ils ont réussi à secouer l'apathie de bien des gens, à réveiller les consciences, à faire prendre des responsabilités, à rénover le périmé tout en sortant de l'oubli, ce qui est susceptible de nous donner des « racines ».

Nous les avons souvent rencontrés dans les hôpitaux, les écoles, les sociétés, chez les humbles, dans la souffrance ou le désarroi.

Profondément missionnaires, ils n'ont cessé de témoigner de l'amour du prochain. Combien d'amis, de parents, séparés pour des causes aussi diverses que futiles, doivent leur en être reconnaissants pour tant de réconciliations !

Ils ont quitté la vallée en faisant le même message : celui de persévérer en Jésus-Christ. Nos vœux les accompagnent.

Nous aurons sans doute l'occasion de les revoir parmi nous, et peut-être plus souvent Monsieur le Pasteur Haas qui continuera sans doute à travailler pour la Société d'Histoire du Protestantisme du Ban-de-la-Roche et restera au Foyer d'Amitié Internationale en qualité de membre du Conseil d'Administration.

A la suite du départ de Monsieur le Pasteur Haas, Monsieur le Pasteur Planchon, de Fouday, a été élu Président du Consistoire de Rothau. Nos très sincères félicitations.

Nous souhaitons la bienvenue à Monsieur l'Abbé Heidinger, curé de Rothau, dont l'installation officielle a été célébrée le 29 octobre, par Monsieur le Curé Doyen Godard, et en présence de nombreuses personnalités.

Une exposition sur le Ban-de-la-Roche, due à Monsieur Robert Lutz, a été ouverte pendant une semaine au Foyer d'Amitié Internationale.

Monsieur Lutz avait réuni, pour la circonstance, un ensemble de manuscrits, cartes, pièces de monnaie, ouvrages anciens, objets divers, etc. . . qui nous ont permis de connaître davantage notre contrée et de situer le bon sens et le dynamisme de Jean Frédéric Oberlin.

La préparation de cette exposition, et du catalogue, mis à la disposition du public pour sa visite, a demandé une somme de travail considérable. Nous sommes reconnaissants à Monsieur Lutz de nous avoir apporté autant de richesses du passé, ainsi qu'à Monsieur Pierre Hutt qui a fort bien commenté, aux nombreux visiteurs, les différentes pièces de notre histoire locale.

. . . et d'ailleurs

Madame,

Monsieur,

Vous vous êtes déplacé pour venir percevoir vos prestations à notre guichet.

Vous avez déjà attendu votre tour pour présenter votre dossier.

En dépit de tous nos efforts, il sera encore nécessaire que vous attendiez pour passer à la Caisse, car la confection du décompte exige plusieurs séries de travaux : dactylographie, contrôle, comptabilisation. . .

Pourquoi ne choisissez-vous pas de

GAGNER TOUT CE TEMPS

sans dérangement,

sans attente ?

Vous auriez pu recevoir le paiement de vos prestations

PAR MANDAT COLBERT

dans les quatre jours

Envoyez en franchise postale :

- votre prochain dossier complet et signé
- l'attestation de salaire du mois précédent les soins.

Nous vous en remercions.

Voir au verso.

La Direction de la Caisse Primaire de Sécurité Sociale
de Sélestat

NE VOUS DÉRANGEZ PLUS

ENVOYEZ VOTRE DOSSIER
PAR LA POSTE (sans timbre)

En conséquence



Que le malade soit vous-même
votre femme
vos enfants



QUAND? à échéance de la feuille de maladie (15 jours après le début)

DOSSIER BIEN PRÉPARÉ = PAIEMENT RAPIDE

NOUS DEVONS VOUS RETROUVER PARMIS 95.000 ASSURÉS

DANS TOUS LES CAS, IL FAUT

Présenter au praticien une feuille **REPLIE** et **COMPORTANT** :
No MATRICULE - NOM - PRENOMS - DATE DE NAISSANCE
REPENDRE A TOUTES LES QUESTIONS, aucune n'est inutile

N'OUBLIEZ-PAS DE SIGNER VOTRE FEUILLE

JOIGNEZ L'ORDONNANCE ET COLLEZ LES VIGNETTES
(celles-ci sont fixées sur l'emballage ou à l'intérieur de l'emballage)

FAITES REMPLIR PAR VOTRE EMPLOYEUR L'ATTESTATION DE TRAVAIL (60 heures) sur la feuille de soins, à défaut

JOIGNEZ LES BULLETINS DE SALAIRES

LISEZ BIEN ATTENTIVEMENT CE QUI SUIT :

- Si vous travaillez à temps complet, le bulletin de salaire du MOIS précédent les soins suffit.
- Si vous ne travaillez pas à temps complet, il vaut mieux joindre les bulletins de salaire du TRIMESTRE précédant les soins.

Si vous êtes chômeur

Joindre le dernier bulletin de paie avant le chômage et une attestation de chômage délivrée par le Service de la Main-d'Oeuvre compétent.

Maintenant, en plus de ce qui précède, IL FAUT :

Si le malade est vous-même

Si vous avez cessé le travail, pour le paiement de vos indemnités journalières, il faut produire une attestation de salaire remplie par votre employeur ; l'imprimé y relatif vous est remis ou envoyé par la Caisse dès la réception de votre carte d'avis d'interruption de travail.

Si le malade est votre femme

Pas de formalité particulière, **MAIS**, si vous êtes marié récemment, joignez une fiche familiale d'Etat-Civil.
N'oubliez jamais de répondre aux questions posées par la feuille de maladie.

Si le malade est votre enfant

Moins de 16 ans : Pas de formalités à accomplir, sinon fournir une fiche d'état-civil pour chaque nouvelle naissance.
Au-dessus de 16 ans : Fournir au début de chaque année scolaire un bulletin de scolarité ou un certificat d'apprentissage ou la preuve d'une infirmité.

QUE FUT CORSAVY EN 1967

Pour des circonstances indépendantes de notre volonté, il ne nous a pas été possible de faire un compte rendu de ce camp. Seul le film passé à l'écran du Royal a permis au Personnel de se rendre compte de ce qui s'est passé en pays catalan l'été dernier.

Une équipe de moniteurs compétents et unis, une intendante toujours sur la brèche et constamment inquiète pour diriger son budget et nourrir convenablement les campeurs, et des jeunes heureux de vivre au grand air, c'est tout ce qu'il faut pour qu'un camp se déroule sans histoire. Les quelques heurts quotidiens sont inévitables mais sont des faits mineurs, l'essentiel étant atteint.

D'année en année, les camps de la Bruche progressent en activités, innovations de tous genres. Indépendamment des activités classiques, rappelez-vous les jeunes du journal télévisé (et de ses vedettes), de « Belle », de la cargolade au pied d'un vieux mas, de la fête folklorique avec le groupe d'Amélie, de la veillée disques dans ce décor exceptionnel, de la journée de la marine et de ses corsaires... que de souvenirs !

Vous avez eu l'occasion de revoir l'ami Arnaudiès, toujours plus entreprenant dans les affaires, la famille Vails, Madame Delmeau, et combien d'autres figures sympathiques et tellement attachantes.

Nous reproduisons à la suite de ces lignes deux témoignages reçus au retour du camp. Auparavant « Contacts » se doit de préciser que pour la première fois aux camps de la Bruche, un prix de serviabilité a été décerné.

A l'unanimité l'équipe de Direction a attribué ce prix à Francis Gœury (Tissage de La Claquette), sous les applaudissements de tous les campeurs.



Témoignages sur le Camp de la Bruche

Les vacances sont pour chacun d'entre nous la recherche d'un changement par rapport à notre vie quotidienne ; c'est pourquoi après avoir vécu pendant une année presque toujours dans la même ambiance et avec les mêmes interlocuteurs, il est très agréable de partir pour quelques semaines à la recherche de nouveaux contacts, si nécessaires je crois à la compréhension mutuelle et à l'ouverture vers son prochain.

Cette année notre petite famille revenait camper dans ce coin si calme qu'est Corsavy. Nous y revenions, car venus trois ans plus tôt, nous gardions de ces vacances des souvenirs impérissables parmi lesquels quelques chants, rappels des douces veillées passées en compagnie du groupe de jeunes de Rothau.

Quelle ne fut pas notre joie d'apprendre en arrivant à Corsavy qu'un heureux hasard nous octroyait la présence à nos côtés, encore cette année, de ce groupe d'Alsaciens de Rothau.

Oui, nous vous avons retrouvés vous et cette ambiance si sympathique que vous faites régner avec l'aide efficace de vos si enthousiastes dirigeants ; je voudrais insister sur le dévouement et la compétence vraiment remarquables des "Cigognes". Je crois que vous vous rendez compte du travail nécessaire à la préparation et à la bonne marche de votre séjour et j'ose espérer que vous leur témoignez votre reconnaissance ainsi qu'aux autres personnes qui collaborent à la réussite de votre camp.

Mais, sans doute, le rayonnement de votre camp dépend avant tout de votre comportement personnel. Il y a en premier lieu cette franche camaraderie qui règne entre filles et garçons de votre groupe, c'est le fait le plus particulier et que chacun se plaît à reconnaître et à admirer chez vous. Il y a également votre comportement à l'extérieur de l'enceinte de votre camping où votre politesse et votre maintien sont un exemple pour tous ceux qui ont l'occasion de vous côtoyer. Que dire également de ces jeux et de ces veillées où vous accueillez si gentiment tous ceux qui désirent vivre un peu votre jeunesse et se croire pour quelques heures un jeune parmi les jeunes.

Voilà toutes les raisons qui nous poussaient à souhaiter ardemment votre présence parmi nous.

Je voudrais terminer ce petit texte en vous demandant d'accepter nos sincères remerciements pour toutes ces saines joies que nous avons pu goûter avec vous et vous souhaitons, de tout coeur, que la vie vous rende ces joies à tous.

R. Hoyeux.

Ce que je pense de votre deuxième camp à Corsavy, chers Amis Alsaciens ?
Qu'il m'est agréable de vous l'écrire !

Félicitations à cette Jeunesse laborieuse, disciplinée, enthousiaste, saine, à qui je souhaite ardemment de comprendre sa chance. Laquelle ?

Mais d'appartenir à un groupement dirigé par une Direction, des moniteurs, un médecin qui ont un sens réel de leurs responsabilités et par une Econome, jeune, jolie (ce qui ne gêne rien) à qui les soucis financiers n'arrivaient pas à supprimer le sourire !

Quelle classe cette équipe !

Noté cette année 1967 :

Des veillées particulièrement réussies.

L'intergroupe, genre intervilles, a été une réussite totale qui a "époustoufflé" tous les spectateurs et en particulier les Jeunes de Corsavy. L'un d'eux m'a avoué le lendemain : "Ils nous ont donné une leçon !" Comme je suis gré à ce jeune Catalan de l'avoir dit parce que compris ! A votre prochaine venue, les Catalans s'opposeront amicalement à l'Alsace et... vive la France !

Les veillées ? Je n'ai pu assister aux veillées musicales mais je sais qu'elles ont été une réussite très heureuse.

Fête avec le concours des danseurs Catalans d'Amélie-les-Bains ; danses catalanes, danses alsaciennes, tout était joie, sourire, entrain, jeunesse heureuse, avec comme bouquet final une SARDANE dansée par le groupe folklorique d'Amélie et tout le camp de la Bruche ! Bravo ! Bravo ! l'Alsace ! Les jeunes de Corsavy j'espère vous imiteront.

Et je ne peux laisser passer sous silence la présence du groupe de Rothau aux messes dominicales. Félicitations affectueuses pour sa tenue, ses quêtes si aimablement faites, à l'offertoire, par deux gracieuses jeunes filles, ses chants choisis et chantés avec tant de ferveur ; l'humble église de Corsavy était devenue toute belle par votre nombreuse assistance, et ce 15 août 1967 a dû être largement béni par la Vierge.

Puisse-t-Elle vous protéger, amis Alsaciens. Puisse-t-Elle garder l'Unité à votre groupe, lui donner Force et Lumière, pour la plus grande satisfaction de vos dirigeants et pour votre plus grand avantage.

Avec mes souhaits pour un revoir dans deux ans à Corsavy, peut-être pour moi à Rothau l'année prochaine, acceptant le principe de votre invitation si cordiale, cher Monsieur Muller.

Y. Delmau.

Un Camp de la Bruche en 1968

Il est nécessaire d'y penser dès maintenant, autant sur le plan organisation que financier. En ce qui concerne les « finances », c'est aux futurs participants à penser à leur budget vacances. Nous les invitons à constituer leur « épargne vacances » à partir de la prochaine paie. Certains jeunes pratiquent ainsi depuis quelques années, ce qui leur permet d'être plus à l'aise pendant leur séjour... et moins « à sec » au retour.

Quant à l'organisation du camp, les jeunes n'ont pas attendu 1968 pour soumettre leurs idées. Au retour de Corsavy, une commission de « l'avenir du Camp de la Bruche » s'est réunie pour faire le point et présenter des suggestions.

La Direction a bien enregistré les doléances et a déjà pris quelques décisions de principe pour réformer ce qui touche au matériel et à la cuisine. Des feux spéciaux seront agencés, des cocottes-minutes remplaceront sans doute les marmites existantes.

Où aura lieu ce camp 1968 ? On parle de l'Île d'Oléron et de Guillestre. Beaucoup sont attirés par Guillestre qui offre la haute montagne et la baignade mais surtout un climat excellent. Quant à Oléron, les activités seraient limitées et le temps est généralement plus incertain que Guillestre.

Colonies de Vacances

Les enfants sauront, mieux que n'importe quel article, exprimer le véritable besoin que représente pour eux les colonies de vacances et le changement d'horizon, nécessaire à tous, mais surtout à ces jeunes.

C'est avec le coeur serré que je quittais Rothau pour la première fois. A Storckensohn la vie était magnifique. Nous avons joui pleinement de nos trois semaines pour nous reposer et nous divertir sagement. Les activités étaient nombreuses : jeux, chants, promenades et des veillées organisées. Les cheftaines étaient très gentilles et notre directeur, Monsieur Spetz était très bon et très généreux pour nous tous.

Françoise Mathieu (13 ans).

Après avoir apprécié Longues-sur-Mer l'année dernière, cette année j'ai voulu connaître Storckensohn.

Dès mon arrivée, le site pittoresque de la vallée de Wesserling m'a particulièrement enthousiasmé. Le séjour à la colonie a été très agréable. Monsieur le Directeur et les moniteurs étaient tous charmants avec nous, les camarades gentils et les divers jeux passionnants. Nous avons été gâtés par un temps magnifique qui a favorisé les promenades et les petites soirées théâtrales.

Le dimanche 16 juillet, lors de la visite des parents, nous étions tous fiers et heureux de leur montrer les divers stands de jeux.

Les trois semaines furent vite passées, mais nous nous sommes promis entre quelques copains de nous retrouver l'an prochain.

Je profite de l'occasion qui m'est donnée pour adresser un grand merci à la Direction et au Comité d'Entreprise qui m'ont permis de passer d'aussi bons moments.

Jean-Louis Biersohn (9 ans).

Notre séjour en colonie à Storckensohn était, comme toujours, très agréable, mais malheureusement le temps y passe trop vite, car jeux et promenades nous font passer d'agréables moments.

Un grand merci à la Direction et au Comité d'Entreprise des Etablissements.

Anita et Bernadette Kanmacher (14 ans)

Pour la première fois cette année, je suis allée en colonie de vacances à Storckensohn et je ne le regrette pas. Ces trois semaines passées dans un cadre pittoresque et dans un climat de bonne camaraderie ont été magnifiques et je ne suis pas prête de les oublier. Tout le monde a été charmant. Monsieur le Directeur était très gentil, et les monitrices également. Une ambiance formidable régnait entre nous.

Un grand merci aux organisateurs et vive les colonies de vacances.

Michèle Malherbe, 11 ans)

Jusqu'à présent je n'étais pas encore partie en colonie de vacances. Je garderai un bon souvenir de mes trois semaines passées à Storckensohn. Tout était magnifique, les monitrices étaient très gentilles, la nourriture bonne et abondante. Je suis revenue à la maison avec un kilo supplémentaire.

Si mes parents le permettent, j'aimerais beaucoup y retourner l'année prochaine.

Je ne voudrais pas oublier notre sympathique Directeur Monsieur Spetz qui savait si bien soigner nos « petits bobos » avec un sourire encourageant.

Kathie Claulin (9 ans)

Storckensohn était ma première colonie de vacances et je vais essayer de vous donner mes impressions.

L'accueil que nous avons reçu nous a tout de suite mis en confiance. Mon chef s'appelait Jean-Claude. Le lever se faisait à 8 h et ensuite c'était le petit déjeuner, ensuite chants et promenades. Après le déjeuner à 12 h, nous faisons la sieste, puis des jeux, des promenades. Le repas du soir avait lieu à 7 heures et le coucher à 9 heures.

J'aimais beaucoup cueillir des bâtons, les tailler. C'est là que j'ai appris à tailler des bâtons. J'ai appris de nombreux chants et puis aussi à balayer. C'était très bien, seulement vers la fin j'avais un tout petit peu le temps long. Mais le dernier jour j'avais un peu de regret de quitter mes copains.

Pascal Obergfell (10 ans)

Chaque année c'est avec impatience et une réelle joie que j'attends mes vacances à Longues-sur-Mer.

Je remercie les Etablissements Steinheil-Dieterlen qui nous procurent un mois de vacances aussi agréables.

Marie-Claire Lenfant (12 ans)

Longues-sur-Mer ! J'appréhendais un peu, c'était mon premier départ en colonie de vacances. Mais je fus vite rassuré, l'ambiance était bonne, il y avait de la gaieté ; une bonne camaraderie régnait à Longues-sur-Mer.

Comptant parmi les plus grands, nous dormions sous la tente. Notre équipe s'appelait les « Redoutables ». Lucien, notre moniteur, était plein d'entrain. Guidés par lui, nous avons construit un aquarium et un vivier. Les joies de la mer, de la plage ! Il y avait beaucoup de galets à cet endroit, et nous étions les plus heureux de pouvoir faire des ricochets sur l'eau.

De grandes marches, nous avons visité Port-en-Bessin, Le Havre... etc... La nourriture était variée, bonne et nous avions de quoi satisfaire largement nos appétits de garçons.

Des vacances qui passèrent trop vite, surtout que le soleil fut avec nous durant tout ce mois de juillet. Je suis rentré bronzé, plein de bons souvenirs.

Je remercie vivement les Etablissements Steinheil-Dieterlen et toutes les personnes qui ont contribué à l'organisation de ces belles vacances.

Philippe Salmon (13 ans)

Mon séjour à la colonie de vacances de Longues-sur-Mer s'est très bien passé. Mes camarades et moi avons été très bien accueillis par les moniteurs. Du premier au dernier jour, je suis allé d'émerveillements en émerveillements.

Pendant le voyage, j'ai pu admirer des paysages inconnus pour moi. Ma plus grande joie fut d'approcher le paquebot « France ». Il y aurait tant de belles choses à dire encore, sans compter les fameuses baignades en mer, le musée si intéressant, etc. . .

Oui, j'en garde un merveilleux souvenir.

Jean-Luc Claulin (11 ans)

J'ai passé de très agréables vacances à la colonie de Longues-sur-Mer. Le temps y était splendide. Les monitrices étaient très gentilles et nous ont appris bien des chants et des jeux. De grandes excursions avaient été organisées. Ce mois qui paraissait si long au départ se passa beaucoup trop vite et c'est heureux de ce beau séjour que nous sommes arrivés le 31 juillet à Rothau.

Martine Wilmm (12 ans)

Cette année, pour la première fois, j'ai eu le plaisir de passer mes vacances à la colonie de Longues-sur-Mer. Malgré le long trajet, il était infatigable car il y avait de beaux paysages que j'admirais, plus les chants et discussions avec les copains qui ont fait passer le temps très vite. Après un court sommeil, j'ai eu la joie d'apercevoir au loin la Tour Eiffel.

Arrivé à la colonie, un bon déjeuner m'attendait, que j'ai apprécié avec une faim de loup.

Mon séjour a été très satisfaisant, car tout était très bien organisé. Il y avait des jeux, des promenades, qui m'ont permis de voir Le Havre, avec le paquebot « France », un musée et bien d'autres choses intéressantes. Les baignades m'ont plu particulièrement, sans oublier les chefs qui étaient très gentils.

Je pense y retourner en 1968 et vive les vacances !

Daniel Mathieu (11 ans)

C'est tout joyeux que nous nous sommes réunis le soir du 30 juin devant les Etablissements Steinheil afin d'y prendre le car qui devait nous emmener à la découverte de la mer. Nous avons été très bien accueillis à Longues-sur-Mer. Nous avons de bons moniteurs et malgré leur surveillance constante, nous nous sentions entièrement libres. C'était de vraies vacances. Nous dormions sous une tente. Le matin nous nous réveillions à 8 heures, nous allions faire notre toilette, puis nous mangions. Ensuite nous faisons du travail manuel, suivant notre goût, jusqu'au repas de midi qui nous réunissait tous dans un grand réfectoire. La nourriture était très bonne et très bien présentée.

L'après-midi nous allions, soit nous baigner et chercher des coquillages, ou nous faisons de longues promenades enrichissantes. C'est ainsi que nous avons pu voir le port du Havre et le paquebot « France ». Je suis enchanté de mes vacances et je remercie ceux qui les organisent, car grâce à eux il y a un joli coin de France que je garderai toujours dans mes souvenirs.

Claudy Hilpipre (13 ans)

CONSEILS PRATIQUES

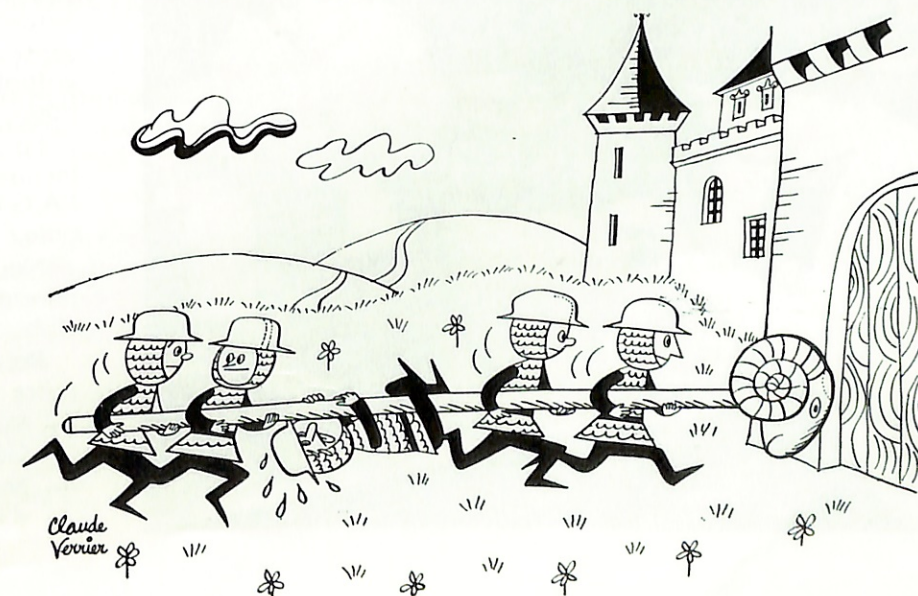
- Les bijoux s'entretiennent, comme le reste ! Bagues et broches en diamants et pierres véritables seront brossées dans un peu d'eau ammoniacuée. Le corail et la turquoise retrouvent leur éclat trempés dans de l'eau additionnée de carbonate de soude.
- Les accessoires chromés de la salle de bains retrouveront l'éclat du neuf si vous les frottez avec un peu de farine ou de pétrole.
- Si soigneusement lavées qu'elles soient les couvertures de laine perdent leur moëlleux. Mieux vaut les faire nettoyer à sec par le teinturier, alors seulement elles resteront neuves.
- Des taches d'encre sur votre sous-main en cuir : elles s'èlèvent avec quelques gouttes de jus de citron.
- Le mieux pour débarrasser votre fer à repasser de l'empois qui l'empêche de glisser et qui est dû aux trainées d'amidon, c'est de le frotter avec un tampon d'ouate trempé dans du sel fin.
- Un truc pour avoir des vitres étincelantes : du blanc d'Espagne mélangé à du vinaigre.
- Les marbres blancs ou clairs jaunissent avec le temps. Le mieux pour leur rendre leur blancheur, c'est de les frotter avec du sel fin dissout dans de l'eau oxygénée.
- N'employez jamais un détergent pour nettoyer vos toiles cirées, simplement de l'eau savonneuse.
- Ne vaporisez jamais de parfum directement sur votre manteau de fourrure, il se décolore.
- Entretenez votre sac à main aussi soigneusement que vos chaussures. S'il est en cuir lisse, cirez-le une ou deux fois par semaine et passez-le chaque jour au chiffon de laine. L'huile d'amande douce nettoie le crocodile et le lézard. Pour les sacs en daim, brossez-les avec une brosse de crêpe pour ne pas qu'ils se lustrent.
- Il existe en bombe un nouvel empesage instantané qui peut être employé avant ou après repassage. Incolore, durable, il redonne l'aspect du neuf à tous les tissus.
- Un « truc » peu connu pour les amateurs de poule. Plutôt que de les battre pour les attendrir, faites-les cuire en mettant dans l'eau de cuisson un ou deux bouchons de liège.
- Plus d'odeur de chou dans l'appartement si vous prenez la précaution de poser un chiffon imbibé de vinaigre sur le couvercle du récipient où il cuit.



SACHEZ TOUT VITE !

- La consommation alimentaire évolue : 73 kilos de viande par an et par individu contre 48 en 1938, 30 kilos de sucre contre 18. . .
- De tous les pays Européens, la France est de loin celui qui consomme le plus d'eaux minérales : 35 litres par an et par tête actuellement. Selon les prévisions de l'I.N.S.E.E., la consommation devrait atteindre 70 litres aux environs de 1970.
- Pour faire baisser le prix du bifteck, on nous dit : « mangez de la viande congelée » mais elle est rarissime et on la trouve difficilement chez les bouchers. Explication : elle serait absorbée par les collectivités.
- On ne se disputera plus les « croutons » de la baguette familiale ! M. Louis Darcy, un ingénieur boulanger parisien, vient d'imaginer des pains « à épis » qui comportent onze ou douze croutons. Vendue 0,55, cette baguette est baptisée « yé - yé » . . .
- Le chou, ce méconnu, est en passe d'être réhabilité. C'est le plus nourrissant de tous les légumes, d'une richesse exceptionnelle en vitamines, en calcium et en protéines. Contrairement à ce que l'on prétend, il n'est pas lourd et le fait d'ajouter un ou deux morceaux de sucre à son eau de cuisson le rend plus facile encore à digérer.
- Une pharmacie américaine lance pour les enfants qui n'aiment pas avaler des pilules des médicaments sous forme de chewing-gum.
- Les aliments diététiques et « de régime » sont maintenant dotés d'une réglementation particulière. Les denrées concernées devront être revêtues d'un étiquetage particulier mentionnant leur teneur en glucides, protides, lipides par 100 grammes. Leur publicité ne devra pas faire état de propriétés curatives ou préventives à l'égard des maladies.
- Vals-les-Bains, en Ardèche, deviendra au cours des prochaines années, le centre de lutte contre le diabète le plus important du monde.
- Interwievé, Raymond Oliver a déclaré que l'homme est parfaitement à sa place à la cuisine mais qu'il n'est pas question pour lui de passer l'aspirateur ou de repasser le linge.

Une boisson sucrée lui aurait évité ce coup de pompe !



Claude Verrier

Nos activités culturelles et récréatives

Depuis quelques mois seulement, une nouvelle « cellule » de l'Association Générale des Familles s'est créée dans le secteur de Rothau. Le petit groupe du départ s'est étendu et ne demande qu'à se développer et à justifier sa raison d'être.

Faute de locaux, l'Association Générale des Familles a demandé asile au Foyer d'Amitié Internationale où les parents se réunissent périodiquement et discutent des problèmes les concernant. Ils sont d'ailleurs de tous ordres. Aucun d'entre nous, ayant le souci de voir leurs enfants grandir et s'épanouir dans la vie présente et de demain, ne devrait se désintéresser de ce que l'Association Générale des Familles est en mesure de leur apporter. Qui, de nos jours, peut prétendre avoir la science infuse, en matière d'éducation surtout ? A moins de naïveté ou d'inconscience, il faut admettre que tous les aspects de la vie actuelle sont complexes et que nous avons tous besoin d'une sorte de « recyclage », y compris dans le domaine d'éducation. Vivre isolé, s'en tenir à ce que l'on a appris autrefois, aux méthodes périmées, c'est tout simplement de l'utopie. Les temps modernes ont changé le rythme de vie, il ne faut pas nier l'évidence.

L'A.G.F. propose un certain nombre de conférences, qui seront d'ailleurs confirmées dans la presse locale.

Le Club d'enfants

C'est la première réalisation de la section de Rothau et environ. Pour commencer, seuls les enfants nés entre le 1-1-1954 et le 31-12-1957 y sont admis. Toutefois, il n'est pas impossible que les dirigeants envisagent de baisser l'âge d'admission.

Ce Club d'enfants a lieu tous les jeudis (exception faite pendant les vacances scolaires), de 14 h à 16 h 30.

S'agit-il d'une garderie ? En aucun cas, le Club d'enfants est dirigé par des animateurs compétents, capables de proposer aux enfants des activités à la fois variées, amusantes et éducatives. Il est ouvert à tous les enfants de la vallée, sans aucune distinction.

Le fonctionnement est assuré dans des locaux chauffés, mis à la disposition de l'A.G.F. par le Foyer d'Amitié Internationale.

Nous ne saurions trop recommander aux parents d'orienter leurs enfants vers ce club... de leur âge, et à leur portée.

Pour tous renseignements s'adresser à notre Service Social :

- Madame Kœniger, pour l'Association Générale des Familles.
- Mademoiselle Pinkélé, pour le Club d'enfants.



OU EN EST LE F.A.I.

Le fait que la presse n'évoque que très rarement depuis la reprise, les activités du F.A.I., de nombreuses personnes se sont inquiétées de savoir ce qu'il advenait de la Maison de jeunes de La Claquette.

Qu'on se rassure, elle « tourne rond ». La meilleure publicité n'est-elle pas la qualité des activités ?

Celles-ci ont eu une « petite sœur » comme cadeau de rentrée : la poterie-céramique. Commandé depuis un an, le four n'a été livré qu'en juin dernier et il a fallu passer aux longues opérations de séchage. Si bien que ce n'est qu'en octobre que l'atelier de poterie a ouvert ses portes sous la direction compétente de **Monsieur Herzog**, spécialiste en la matière, assisté de **Lulu Bohy**, que le F.A.I. avait envoyée à un stage national de formation.

Dès le départ cette section a attiré de nombreux adeptes et l'effectif va croissant. Déjà les animateurs s'inquiètent du manque de place... Il y aura toujours des problèmes, mais ce dernier est un signe de bonne santé dont on ne peut que se réjouir.

Afin de mieux se rendre compte des activités du F.A.I., le Comité de Maison a fait installer dans le hall d'entrée une sorte d'exposition de certains ateliers (poterie, photo, peinture, vannerie).

Quant aux autres activités, elles se portent bien et fonctionnent à la satisfaction de tous les membres, sauf le cours d'anglais qui n'a pu reprendre faute d'animateur. Il en est toujours ainsi dans les maisons de jeunes, mais que les dirigeants du F.A.I. ne se plaignent pas car la fidélité des animateurs est remarquable. Et lorsqu'une activité « n'accroche » plus, il faut arrêter, en susciter d'autres...

Nous devons accorder une mention toute spéciale à la chorale "A Coeur Joie" du F.A.I. Si personne n'en a fait état "Contacts" se doit de lever le voile ! Dans la soirée du 24 décembre, alors que généralement on est réuni en famille, les jeunes sont allés chanter à l'Etablissement Oberlin et à la clinique Saint-Luc et précédemment, ils avaient fait un concert à la maison de retraite de Schirmeck.

Il fallait que cela soit dit.

LE PROJET DE CONSTRUCTION

Les dirigeants du F.A.I. caresse depuis un an le projet d'extension des locaux. Le Président a multiplié les contacts avec les Ministres concernés et leurs services, afin d'obtenir des crédits. Il semble qu'il y ait un espoir assez sérieux mais il faudra attendre vraisemblablement le mois de juin pour être fixés.

Peut-on dire que le F.A.I. est riche ? Certainement pas. Les crédits qui seraient débloqués ne devraient servir qu'à la construction envisagée. Les finances de « fonctionnement » sont toujours aussi précaires et la situation risque encore de s'aggraver si la construction se fait car les frais généraux seront plus importants.

Les dirigeants du F.A.I. ont eu le mérite de doter la haute vallée d'un Centre Culturel. Il serait urgent que les collectivités publiques et privées prennent davantage conscience des problèmes que pose le fonctionnement d'un tel « service public ».

ACTIVITÉS DES MANDOLINISTES « SOURIRE DE LA BRUCHE »

Depuis l'article paru dans le précédent numéro de « Contacts », les membres de l'Association se sont encore déplacés souvent pour répondre aux invitations qui leur ont été faites.

C'est ainsi que le **2 juillet** ils ont prêté leur concours, comme chaque année, à la kermesse protestante de Rothau, sur demande de Monsieur le Pasteur.

Le **13 juillet** ils ont participé à la retraite aux flambeaux qui a lieu tous les ans suivant les us et coutumes de notre pays.

Le lendemain, **14 juillet**, ils étaient encore fidèles au rendez-vous devant la mairie, et après avoir exécuté, à leur tour, quelques morceaux choisis pour la circonstance, ils se sont joints au défilé avec les autres sociétés locales jusqu'au monument aux morts pour assister à la cérémonie traditionnelle.

Sur invitation de la fanfare municipale de Rothau, c'est avec plaisir que les mandolinistes et guitaristes se sont rendus, le **16 juillet** à la place du marché pour s'associer à toutes les sociétés locales et extérieures, également invitées à l'occasion du festival de musique.

Les Sports Réunis de Rothau, malgré leur activité différente de celle des mandolinistes, ont fait appel à ces derniers, pour rendre plus agréable leur tournoi de football, en comblant les entre-actes par quelques airs joyeux, à tour de rôle avec la fanfare de Rothau.

Pour le dernier dimanche du mois de juillet, la paroisse catholique de notre localité avait organisé la kermesse annuelle, et tout naturellement nos amateurs d'instruments à cordes, se sont rendus sur les lieux pour se faire entendre, suite au désir de Monsieur le Curé.

Après quelques semaines de repos (congés) un nouveau déplacement s'imposait le **3 septembre**, suite à la demande du Cercle Catholique « Aloysia » La Broque, pour prêter concours à l'occasion de leur fête annuelle.

En date du **10 septembre**, une nouvelle sortie a eu lieu à Barembach, pour la première kermesse paroissiale et tous les membres de l'Association des mandolines et guitares espèrent que malgré le temps peu favorable, ce jour-là, ils ont quand même contribué à une réussite.

La fin d'année étant proche, Monsieur Cuny, Directeur de l'Association, a entrepris sérieusement les répétitions en vue des fêtes de Noël d'une part, et d'autre part à former de nouveaux élèves qui s'intéressent à ce genre de musique.

Le **11 novembre**, comme chaque année, nous avons pu noter la participation des mandolinistes au défilé depuis la mairie jusqu'au monument aux morts, comme il est d'usage, en mémoire de l'armistice de l'année 1918.

Le **16 décembre**, jour de la fête du Personnel des Etablissements Steineil-Dieterlen, le groupe, sous la direction de son directeur, interpréta deux morceaux de choix afin de satisfaire au mieux l'assistance réunie dans la salle du cinéma « Le Royal ».

A l'occasion de la fête de Noël des retraités, plusieurs membres qui ont dû se libérer de leur travail le mercredi **20 décembre**, se sont rassemblés à la salle du Lien pour égayer l'ambiance. Les « Anciens » ont bien mérité qu'on pense à eux à ce moment de l'année après de longs et loyaux services dans les Etablissements.

Plus rien n'étant au programme les activités se sont terminées ainsi pour l'année 1967.

Charles Lentz

S. R. R.

SECTION FOOT-BALL -

Nos footballeurs sont en repos pour la trêve hivernale et ce jusqu'au 28 janvier, date de reprise des matches « Retour ». Les matches « Aller » terminés depuis le 19 décembre ont consacré Rothau champion d'automne du groupe 12 devant Urmatt et Muhlbach.

Voici les résultats enregistrés pour l'ensemble des matches « Aller » :

10- 9	S.R.R. - Schirmeck II	: 1 - 0
17- 9	Dorlisheim - S.R.R.	: 3 - 4
24- 9	S.R.R. - Heiligenberg	: 10 - 1
1-10	Lutzelsehouse - S.R.R.	: 2 - 4
8-10	Grendelbruch - S.R.R.	: 0 - 0
15-10	S.R.R. - Muhlbach	: 3 - 0
22-10	S.R.R. - Urmatt	: 3 - 1
12-11	S.R.R. - Still	: 3 - 3
19-11	Saales - S.R.R.	: 3 - 6

En Coupe d'Alsace, les S.R.R. s'inclinèrent par 3 à 1 devant Wisches et se trouvent ainsi éliminés de la compétition.

SECTION BASKET-BALL -

A la suite de l'incorporation de jeunes éléments, les S.R.R. ont eu un début de saison assez pénible, mais ils se sont bien ressaisis par la suite et à la fin des matches « Aller » se maintiennent dans le milieu du tableau.

7-10	Racing - S.R.R.	: 50 - 47
15-10	S.R.R. - SEC	: 40 - 39
22-10	S.R.R. - Griesheim	: 47 - 57
29-10	MENORA - S.R.R.	: 47 - 44
19-11	ASS IV - S.R.R.	: 61 - 59
26-11	S.R.R. - S.U.S.	: 69 - 54
24-12	Sélestat - S.R.R.	: (Rothau vainqueur)

Le Comité et les membres des S.R.R. présentent leurs vœux de bonne et heureuse année à tous les lecteurs de « Contacts ».

G. Hugain

La machine au service de l'enseignement

Dans une « cellule », les écouteurs sur les oreilles, un élève semble parler tout seul. Il manipule quelques boutons, semble perplexe, puis plein d'attention; il recommence à marmonner. Dans d'autres « cellules » d'autres élèves font de même. Un professeur oriente cette curieuse classe. Nous sommes dans un « laboratoire de langue », un de ces hauts lieux de la technique où l'on prétend pouvoir vous inculquer une langue étrangère en 20 ou 30 leçons. Et le plus curieux c'est que cela marche; et cela marche, grâce à une profusion de magnétophones, de machines à dicter, à enregistrer et à répéter. Ces « laboratoires » sont la synthèse de l'enseignement moderne et des techniques nouvelles d'instruction. Ils utilisent à la fois les « moyens audio-visuels » et « l'enseignement programmé » deux conquêtes récentes de la pédagogie.

Découper en tranches

L'enseignement « programmé » c'est le découpage en tranche, pratiqué de façon scientifique de la matière à apprendre. Des spécialistes ont analysé, décortiqué, recensé les difficultés; ils ont préparé une graduation savante et parfaite des leçons; ils ont prévu les réactions bonnes ou mauvaises de l'élève et ont fait en sorte qu'elles s'intègrent aux leçons. Pas — ou peu — d'échecs. Un exemple: les spécialistes américains ont préparé des cours de formation professionnelle pour des ouvriers analphabètes mexicains devant travailler sur des chaînes de composants électroniques. Succès total. Car l'enseignement « programmé » utilise beaucoup les méthodes audio-visuelles donc fondées sur l'ima-



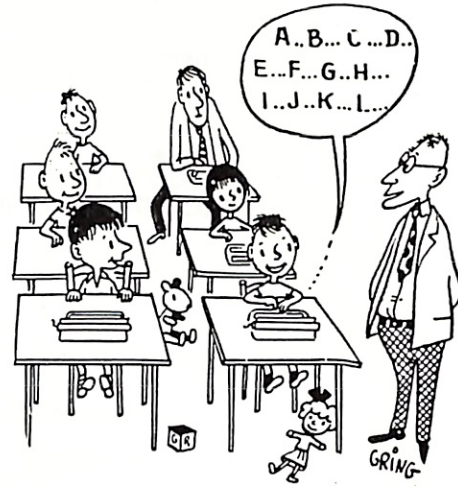
ge et le son. A la limite le système permet à un analphabète d'apprendre des techniques même compliquées.

Le domaine des « programmes » est très vaste: s'il a des applications de plus en plus importantes en France — dans l'enseignement des langues, des mathématiques, il est excellent pour l'industrie, formation professionnelle sécurité, hygiène, signalisation peuvent faire l'objet de « programmes » efficaces. Pour les langues, par exemple, il permet avec l'aide des moyens audio-visuels, de donner rapidement un bon accent: l'élève s'enregistre au magnétophone et compare sa bande sonore avec celle du professeur; il peut rectifier les erreurs. Pour les mathématiques et les techniques industrielles, la visualisation facilite la compréhension: l'élève voit tout de suite sur écran ce qu'est le soudage au chalumeau, par exemple. Autre avantage; l'attention est soutenue: l'image ne reste pas trop longtemps sur l'écran et la curiosité est piquée.

La machine à écrire qui parle

D'autant plus piquée que les techniques électroniques modernes mettent aujourd'hui à la disposition des élèves et des professeurs des appareils qui à eux seuls « valent le déplacement ». Les magnétophones, les épiscopes et toutes sortes d'appareils de projection sont largement entrés dans les mœurs, au moins dans certains lycées et centres d'apprentissage. Aujourd'hui, on installe des circuits intérieurs de télévision, par exemple, dans certains collèges d'enseignement techniques. Ces circuits intérieurs sont parfois en couleurs. On utilise aussi les diapositives animées. Mais, la palme de l'originalité revient à l'invention de ce médecin américain qui a mis au point une « machine à écrire qui parle ». Elle est utilisée pour apprendre à lire aux enfants comme aux adultes. Principe: lorsqu'on tape sur une touche, celle-ci fait apparaître le caractère correspondant sur un écran et déclenche une bande magnétique dont sort le son correspondant. La touche enfoncée, les autres se bloquent car l'enfant doit refaire la lettre pour assurer qu'il a compris. Cette machine fait partie de « programmes américains d'alphabétisation ».

Si, la machine à écrire qui parle n'a pas encore en France fait les beaux jours des petites classes, les machines à enseigner, l'enseignement programmé et les techniques audio-visuelles sont bien parties.



Le lycée de l'an 2000

On compte aujourd'hui par dizaine de milliers les classes équipées pour recevoir la télévision scolaire. Il existe aussi et depuis la dernière rentrée des classes (octobre 1966) un collège d'Enseignement secondaire (C.E.S.), celui de Marly-le-Roi, entièrement conçu pour l'enseignement audio-visuel. C'est le « collège de l'an 2000 ». Circuits intérieurs de télévision, magnétophones et appareils de projection y sont monnaie courante. C'est non seulement une expérience qui sera riche d'enseignements, mais aussi le début d'un programme d'implantation de lycées modernes en France.

Car il a été prouvé, par expérience, qu'à condition d'être bien conçus, les programmes et moyens audio-visuels donnent d'excellents résultats. Chaque émission scolaire télévisée ne doit pas, par exemple, dépasser 20 minutes, mais dans ce délai elle est d'une formidable efficacité. L'enseignement traditionnel n'est pas mort pour autant; il conserve sa valeur fondamentale; il est indispensable pour la formation de base. Mais agrémenté des découvertes de l'enseignement programmé et fort des apports des techniques audio-visuelles, il donne à cette formation toute sa valeur.

Demain, c'est-à-dire en l'an 2000, nos enfants et petits enfants seront sans doute beaucoup plus savants que nous. A moins que d'ici là grâce à l'enseignement pendant le sommeil avec des « machines qui apprennent en dormant », chacun de nous ait pu faire un étonnant recyclage. Mais ceci est une autre histoire.

Une réserve d'eau douce : la mer

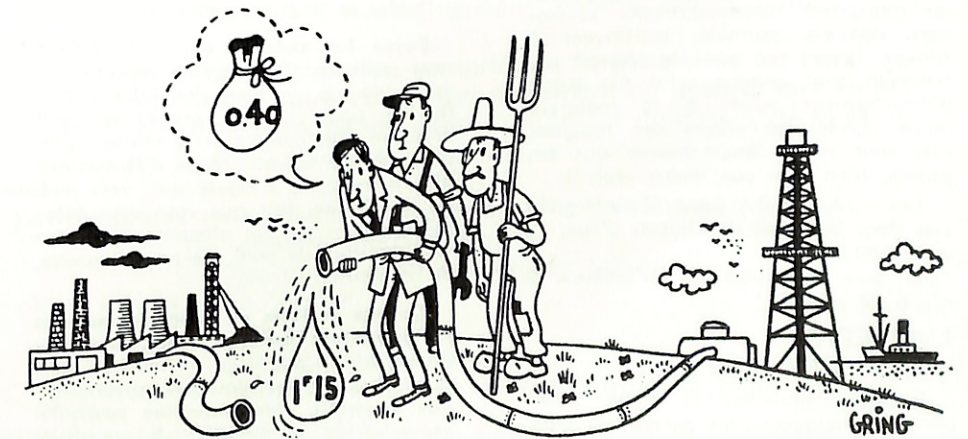


Un jour — dans quelques mois peut-être — chacun de nous pourra acheter son appareil pour dessaler l'eau de mer. Curiosité ou gadget aujourd'hui, il pourrait devenir, demain, l'élément essentiel de survie pour l'homme. Car le monde manque déjà d'eau potable ou simplement douce. Ce n'est pas encore vrai pour la France (mises à part quelques communes du Var en été) c'est peu ressenti en Europe occidentale d'une façon générale; mais cela devient un problème crucial pour les Etats-Unis, certains pays d'Amérique du Sud sans compter les pays chauds de la presqu'île arabe ou le Sahara.

Méchante évaporation

Regardons le bilan en eau d'un pays comme les Etats-Unis, celui qui fait les plus grands efforts pour le dessalement de l'eau de mer. Chaque jour, il tombe sur ce vaste territoire 16 milliards de mètres cubes d'eau et de neige. Mais les trois quarts disparaissent à cause d'une « méchante évaporation ». Le restant représente trois fois la consommation globale actuelle. Parfait? Non point: car les centres de consommation (la côte Est par exemple) ne sont pas ceux où il pleut le plus, ce qui pose un problème de transport; de plus une bonne partie de cette eau est polluée; enfin, la consommation croît continuellement et les Etats-Unis manqueront d'eau d'ici à 1990.

Car l'eau ne sert pas seulement aux ablutions et à la satisfaction de la soif de l'homme. Il en faut — et très pure — pour les centrales thermiques; il en faut encore pour les usines sidérurgiques, pour celles qui produisent la pâte à papier. Il en faut pour l'agriculture aussi pour irriguer, régulariser la croissance des plantes.



les Français ont installé une petite unité de dessalement; ainsi à Guantanamo les Américains ont installé une unité de dessalement parce que Fidel Castro avait fait fermer les robinets alimentant la base américaine de Cuba. Les Russes estiment que demain tout le Bassin Méditerranéen pourrait être un excellent marché pour les appareils de dessalement: ce sont des régions où l'eau douce est déjà coûteuse (à Saint-Raphaël le prix du mètre cube dépasse 1 F) et les ingénieurs pensent bientôt descendre en-dessous de ce prix en transformant l'eau de mer.

10 chaque année

A l'heure actuelle plus de deux cents installations de dessalement fonctionnent dans le monde entier. Chaque année on installe ici ou là une bonne dizaine d'unités. Aux Etats-Unis le gouvernement vient en aide aux sociétés qui cherchent à réaliser des progrès dans cette technique; les Américains envisagent la « course à l'eau douce » comme ils ont envisagé la « course à la lune » ou la « course atomique ». En France, l'industrie étudie les marchés qui lui paraissent les plus à même d'être rentables rapidement c'est pourquoi elle s'oriente vers les petites installations.

Demain donc des milliers de tonnes d'eau de mer disparaîtront dans les bouilleurs des installations; demain l'énergie atomique et non plus le fuel ou le charbon chauffera les bouilleurs où l'eau de mer subira ses transformations (une unité chauffée par l'énergie atomique est en cours de réalisation près de New-York). Donc demain on utilisera beaucoup d'eau de mer. Et si elle venait à son tour à manquer? Non répondent les spécialistes il n'y a pas de risques: l'eau de mer représente 98% de la masse des eaux du globe.

MAL DU SIÈCLE OU IDÉE FIXE... L'OBÉSITÉ

Mal du siècle ou idée fixe?... Il y a des deux mais un fait est certain, la préoccupation dominante de deux Français sur trois — homme ou femme — c'est de perdre du poids! Ils jonglent avec les kilos superflus, les évaluant avec optimisme ou pessimisme suivant l'humeur et si ce côté fantaisie de leurs évaluations n'a pas en soi tellement d'importance, ce qui en a davantage c'est l'idée fixe qui s'ancre en eux : maigrir, maigrir à tout prix!

Laissons de côté le cas de ceux et de celles qui sont très nettement au-dessus de ce qui devrait être leur poids normal. Leur médecin sera le premier à les conseiller et à prendre au sérieux un surplus de poids qui risque de fatiguer tout leur organisme. Parlons de ceux qui, se portant bien, se porteraient incontestablement mieux s'ils perdaient quelques kilos.

Peut-on les évaluer, ces fameux kilos, avec certitude? C'est délicat parce qu'il n'y a pas à vrai dire de poids standard, de poids idéal. Non seulement il varie avec l'âge mais aussi avec la morphologie, le tempérament.

Perdre du poids sans pour autant renoncer à ses habitudes, c'est déraisonnable, impossible et pourtant, ce but devient une préoccupation constante, lancinante! On se confie de bouche à oreille les secrets d'un nouveau régime miracle qui, pas-plus que les autres, n'aura de suite. Ne parlons pas des drogues qui peuvent être de véritables suicides si elles ne sont pas prescrites et absorbées sous surveillance médicale.

Admettons qu'il y ait des embonpoints anormaux, des sujets qui, tout en mangeant raisonnablement et menant une vie normale, continuent à grossir. Leur cas est du ressort du médecin tout comme celui des sujets définitivement voués à la maigreur (mais si, les complexes des maigres, s'ils sont moins encombrants que les autres, n'en sont pas moins réels!)

Les régimes? Nous n'entrerons pas dans le détail de chacun d'eux, ils sont trop!

Et puis, pas plus là qu'ailleurs, il n'y a de miracle!

L'APPÉTIT VOILA L'ENNEMI!...

Pourquoi chercher à nous tromper? A quelques rares exceptions près, les obèses sont de gros mangeurs qui ne savent pas résister aux sollicitations de leur appétit. C'est la quantité bien plus que la qualité de ce qu'ils

absorbent quotidiennement qui fait s'ajouter un bourrelet à ceux qui, déjà, les désolent.

Il y a peu d'obèses parmi les travailleurs de force, par contre ils sont nombreux parmi les hommes d'affaires, les sédentaires et l'obésité augmente en fonction du niveau de vie. Comme moi, vous connaissez tous ceux et celles qui ne savent pas faire 500 mètres autrement que derrière le volant de leur voiture!

Le « chien - chien à sa mémère » ou « saucisse à pattes » est un exemple frappant. Il mange trop, ne prend pas d'exercice or, à ma connaissance, il n'existe pas d'obèses parmi les bêtes qui vivent en liberté, celles qu'on appelle « sauvages »!... Alors, où est la solution?

D'abord connaître quelques grandes règles de diététique qui vous feront éviter des erreurs élémentaires préjudiciables à votre silhouette et à votre santé. **Sachez équilibrer vos menus.** Evitez les féculents, les pâtes, les graisses, les plats cuisinés, le pain, Buvez entre les repas plutôt qu'en mangeant et, de préférence des infusions chaudes.

Coupez-vous l'appétit. Rêver de régime c'est déjà abdiquer! Si vous avez la volonté tenace de réduire la quantité des aliments que vous absorbez quotidiennement, vous verrez peu à peu votre appétit s'assagir. L'obèse est un homme qui souffre du désir maladif d'avoir le ventre plein.

Refusez les « diners d'affaires » prétextes à tous les excès.

Fuyez les endroits où la nourriture vous sollicite. Réduisez le déjeuner de midi, source de bien des kilos superflus et, pour ce faire, prenez un petit déjeuner plus consistant le matin avant de partir au travail. Vous n'éprouverez plus alors cette fringale qui, vers midi ou une heure, fait que vous vous jetez aveuglément sur les aliments, que vous vous bourrez de pain, de hors-d'œuvres, de charcuteries...

Coupez la faim en cours de matinée en grignotant quelque chose. Oui, grignotez plutôt que vous ne mangiez sans oublier que votre équilibre psychologique engendre votre équilibre psychologique et qu'un minimum de nourriture vous est indispensable.

Certains régimes, à première vue spectaculaires et diffusés imprudem-



ment par la presse toujours avide de sensationnel, sont un véritable défi aux lois élémentaires de la diététique.

Souvenez-vous que beaucoup de femmes et des plus célèbres, ont perdu la vie pour avoir voulu gagner la ligne. Mathilde Casadessus est un des tristes exemples des méfaits d'un régime trop draconien.

Mais parlons aussi, parlons surtout de toutes celles qui, pour vous et moi n'ont rien de la « grosse dame » mais qui se l'imaginent, qui se sont mis dans la tête qu'elles voulaient maigrir, alors que leur hérédité et leur morphologie leur interdisent de jouer les fils de fer.

Cette certitude de l'obésité imaginaire n'est la plupart du temps (heureusement!) étayée que sur une volonté très fugitive. Elles se rongent, mais ne résistent pas au bon déjeuner qui, d'un seul coup, détruit le bénéfice de quelques semaines de régime.

Alors elles perdent, leur joie de vivre, leur dynamisme, leur fraîcheur et leur bonne humeur. Si vous êtes de celles-là, croyez-vous que ce soit très raisonnable?

Si vraiment vous avez plusieurs kilos à perdre, votre médecin sera le premier à vous le dire et à vous conseiller mais, aux obsédées de la « ligne » à toutes celles qui, du fait de leur morphologie, de leur tempérament, n'ont pas la silhouette dont elles rêvent, criens : attention! Réagissez, réfléchissez, souvenez-vous de la règle d'or qui, au fond, reste la seule valable : C'est la quantité de ce que vous absorbez qui fait que vous grossissez, alors, peu à peu, limitez-vous! La faim comme le reste se discipline et si chacune ne peut avoir la silhouette de Marlène Dietrich, au moins toutes peuvent-elles connaître la joie de vivre si elles acceptent de croire en elles, en leur seule volonté plutôt qu'aux charlatans et aux miracles!...

La chronique médicale

Nous avons pensé qu'il pourrait vous être utile de connaître les premiers gestes à faire pour venir au secours des blessés ou des accidentés.

Ce petit aide-mémoire est un résumé des articles que nous avons écrits pour "Contacts" les années précédentes.

QUE FAUT-IL FAIRE - QUE FAUT-IL NE PAS FAIRE ? en cas de

Accidents dans la rue :

- Appeler un médecin de la localité.
- En son absence demander une ambulance qui transportera le blessé à la clinique.

Accident de la route

- Donner les premiers soins si vous en êtes capable.
- Prévenir d'urgence la gendarmerie la plus proche.
- Demander une ambulance.

Asphyxie (noyade - électrocution - gaz - éboulement)

- Faire cesser la cause d'asphyxie le plus rapidement possible.
- Dégager les voies respiratoires.
- Pratiquer de suite la respiration artificielle (bouche à bouche).
- Prévenir le Centre de secours de Schirmeck par les gendarmes.
- Si vous avez une ambulance, très rapidement transporter l'asphyxié à la clinique qui possède le matériel de réanimation. Le Centre de Secours a lui-même également un matériel de réanimation.

Brûlures

- a) Brûlures simples - Saupoudrer de Talc ou badigeonner de mercurochrome.
Ne pas percer les cloques.
Ne jamais mettre de corps gras.
- b) Brûlures étendues ou profondes.
Ne pas toucher.
Envelopper de gaze ou de linge propre.
Evacuer vers la clinique.

Entorses - Fréquentes à la cheville.

Mettre un bandage un peu serré qui maintient le pied.

Fractures de membre.

Pour que le blessé ne puisse pas bouger le membre, l'immobiliser en utilisant des foulards, cravates, cartons, cannes, balais, bâtons.

Hémorragies.

Arrêter le sang qui coule en comprimant la plaie avec un bandage bien serré, dans certains cas graves seulement où le sang sort en giclant et de couleur rouge vif, placer un garrot au-dessus de la plaie et évacuer le plus rapidement possible vers une clinique.

Plaies.

- a) petites plaies — nettoyer avec eau bouillie ou désinfectant, mettre mercurochrome recouvrir d'un pansement adhésif.
- b) plaies graves et profondes
ne pas y toucher
recouvrir proprement
amener le blessé au médecin ou à l'hôpital.

Retenez bien ce numéro de téléphone, c'est celui de la gendarmerie de Schirmeck, il vous évitera des pertes de temps :

97.04.71

Dr. Jacquél

L'Industrie au secours de la médecine

Chaque jour la médecine et la chirurgie font des miracles. On opère à cœur ouvert, on analyse les bruits de l'organisme, on essaie de savoir ce qui se passe dans le cerveau, on passe au crible la santé d'un homme après l'avoir ausculté dans tous les sens et sous toutes les coutures ; c'est un ordinateur qui rend la sentence. Un ordinateur ? Cela sent l'industrie, le commerce et la banque et c'est en effet le même ordinateur qui fait les comptes du client ou qui fournit un diagnostic médical. Car aujourd'hui l'industrie et la médecine sont étroitement liées et voici pourquoi.

La bonne à tout faire

Prenons un exemple récent : celui du laser. Ce rayon merveilleux, véritable bonne à tout faire, a déjà son utilisation dans l'industrie : il permet de faire des soudures de précision, de percer des trous merveilleusement calibrés. Rien ne l'arrête. Alors on s'est demandé s'il ne pourrait pas être un serviteur de l'homme : pour l'aider et le guérir. Le laser apporte déjà son aide à la médecine des yeux et certains experts le voient fort bien remplaçant la roulette du dentiste, mais ce n'est pas pour aujourd'hui. Et voilà la médecine tentant de s'approprier certaines découvertes de l'industrie. Par exemple : les ultra-sons qui permettent de meuler des pièces, de les tailler à la forme et à la dimension voulues. Ils permettent également d'intervenir sur les rhumatismes ou les foulures.

Lorsque le plastique fit irruption sur le marché, on lui a trouvé mille et une applications dans les autres branches de l'industrie. Mais il a également servi la médecine et la chirurgie. Ainsi les valves que l'on place sur le cœur des cardiaques sont en plastique, et on remplace aisément un ligament par un fil de nylon. Ainsi la chimie est au service de la médecine.

Elle n'est pas seule. L'électricité et l'électronique servent aussi à soigner l'homme.

me. L'ordinateur permet de diagnostiquer parce qu'il peut très rapidement faire la synthèse des examens pratiqués sur une personne. Aux Etats-Unis ce genre de contrôle global est très à la mode ; il est très efficace. Pendant plusieurs jours l'homme fatigué ou non se livre aux mains de médecins spécialisés qui l'examinent dans une clinique ; l'ensemble des données analysées va dans le calculateur et celui-ci rend la sentence. C'est ce que l'on appelle le « check up ». Mais l'électricité et l'électronique ont d'autres applications. Ainsi, la pile qui alimente le cœur de certains malades a subi des transformations remarquables. Lorsque



le myocarde — le muscle cardiaque — a une tendance marquée à la paresse, il faut l'activer, lui donner du tonus. On glisse pour cela un contact sur le muscle : il donne une impulsion électrique qui oblige le cœur à battre : c'est un « peace-maker ». La pile elle-même est aujourd'hui glissée le long des côtes parce que la miniaturisation industrielle a fait des progrès étonnants. Donc le malade vit avec une pile qui « tient » facilement cinq ans.

Télévision en couleurs

Succès de l'industrie électronique encore le circuit de télévision qui permet d'assis-

ter à une opération ou à un cours de médecine. Et cette télévision est parfois en couleurs. Ainsi des étudiants peuvent voir un patron opérer, ainsi les surveillants d'un hôpital peuvent voir ce qui se passe dans la chambre d'un malade. Dans l'hôpital Nord de Marseille, l'un des plus modernes d'Europe, la télévision médicale est partout.

La médecine s'empare de ce que découvre l'industrie et celle-ci d'ailleurs demande à la médecine et à la chirurgie ce dont elles ont besoin. Les industries optiques ont ainsi mis au point de formidables lentilles microscopiques et des appareils de prises de vue merveilleusement miniaturisés. Ainsi de l'endoscope universel, merveille d'optique. C'est une sonde au bout d'un câble souple. De taille microscopique, elle peut aller dans l'oreille, le tube digestif, les reins d'un homme, pour voir et analyser. En couleurs s'il vous plaît. On a pu ainsi réaliser des films qui vous montrent ce que recèle l'intérieur du corps humain. C'est fascinant : c'était inimaginable il y a cinq ans seulement lorsque l'industrie de l'optique et du cinéma ne maîtrisaient pas encore totalement le grand angulaire, la lentille infiniment petite, la mise au point automatique.

Et ce n'est pas fini. On travaille aujourd'hui dans certains secteurs industriels sur des blocs opératoires fantastiques et comprenant tous les instruments de contrôle imaginables. Ceci dans les industries qui fournissent régulièrement la médecine et la chirurgie. Ailleurs on fait des découvertes que la médecine pourra aisément utiliser, sans doute. Le laser et les ultra-sons ne sont qu'un exemple : il y a aussi les infra-sons, certaines radiations (rappelez-vous que l'on utilise des rayonnements pour tenter de réduire les effets de tumeurs). Sans compter les étonnantes synthèses chimiques mises au point par les spécialistes et qui servent de médication.

DIPLOME DU CONCOURS DE SECURITE 1967

Il semble que les efforts pour améliorer la sécurité au sein de nos Etablissements commencent à porter leurs fruits car nous avons réussi à figurer une nouvelle fois parmi les entreprises bénéficiaires d'un prix et d'un diplôme, le troisième consécutivement.

Notre entreprise a en effet été classée

4ème SUR 117 ENTREPRISES.

La remise officielle des prix et diplômes a eu lieu le vendredi 5 janvier 1968 dans la grande salle de l'Aubette à Strasbourg.

Il est souhaitable que nous poursuivions tous ensemble notre progression vers la prévention, pour le plus grand bien de tous et de nos familles en particulier.

Sécurité d'abord

Au risque de nous répéter, nous allons reprendre un sujet qui doit nous permettre de distinguer rapidement la nature d'un feu et nous aider à le combattre en mettant tous les atouts de notre côté en nous aidant à choisir les AGENTS EXTINGTEURS.

On distingue en général quatre classes de feux :

Classe A - Feux secs - Ce sont ceux qui intéressent généralement les matériaux à base de cellulose, tels que bois, tissu, papier, fourrages, dont la combustion peut se présenter sous deux formes :

- combustion vive avec flammes,
- combustion lente sans flammes mais avec formation de braises incandescentes.

Ce sont aussi les feux sur lesquels l'emploi de l'eau comme agent d'extinction se révèle le plus efficace et le plus économique.

Classe B - Feux gras - Feux du type hydrocarbures, solides (ex. : brai) ou liquides (essence, huiles, cétones, alcools, etc. . .) sur lesquels l'emploi de l'eau en jet plein est contre indiqué.

Classe C - Feux électriques - Groupe les feux se produisant en présence de conducteurs ou d'appareils pouvant être sous tension électrique (câbles, moteurs, transformateurs).

L'utilisation de l'eau (non pulvérisée), solutions aqueuses et mousse doit être interdite sur des feux de cette classe.

Classe D - Feux spéciaux - Groupe tous les feux d'un caractère particulier (Produits Chimiques, magnésium, phosphore, etc. . .).

L'EAU

L'eau est le plus utilisé des agents extincteurs parce que l'on peut toujours, sauf cas exceptionnels, s'en procurer et parce qu'elle est de tous les agents extincteurs le moins cher et enfin parce que son efficacité sur la plupart des foyers d'incendie est la plus grande (certaines réserves importantes étant à faire en ce qui concerne les feux gras et les feux électriques). Du fait de la valeur élevée de la chaleur spécifique de l'eau et de sa chaleur de vaporisation, elle agit doublement par action directe en noyant le foyer et en l'étouffant par la vapeur formée (effet antioxygène) et par le refroidissement important des matériaux en combustion et des matériaux soumis à l'irradiation du foyer.

L'eau pulvérisée augmente l'effet de refroidissement par une vaporisation plus intense en faisant moins de dégâts, et permet lorsqu'elle est finement pulvérisée d'attaquer en toute sécurité sur feu d'origine électrique en

cas de courant basse ou très basse tension ; en aucun cas il ne faut attaquer un feu électrique avec un « jet plein ». Par contre, l'emploi de l'eau, en jet est contre indiqué pour les liquides inflammables, huiles et graisses, encore qu'elle puisse être utilisée avec fruit, en dehors du foyer propre, pour le refroidissement des installations voisines. L'eau pénètre difficilement certaines matières (par exemple balles de coton, chiffons gras, balles de paille). L'adjonction à l'eau de « mouillants », produits agissant sur la tension superficielle de l'eau projetée, accroît nettement l'efficacité en réduisant parallèlement la quantité d'eau projetée. Il faut toutefois signaler comme inconvénient leurs tendances corrosives et l'augmentation de la conductibilité électrique de l'eau. Pour combattre les feux de la classe A, on emploie également des extincteurs à liquide ignifuge qui projettent un liquide à base d'eau par réaction d'une solution acide sur une solution alcaline.

L'ANHYDRIDE CARBONIQUE

Un kilogramme de gaz liquéfié produit environ 500 l de gaz détendu dont un tiers environ se transforme en neige carbonique qui agit sur un foyer par étouffement. En outre, le gaz non solidifié est projeté violemment (la tension de vapeur au-dessus du liquide dans la bouteille est de 50 à 75 bars et donne un effet de souffle puissant.

C'est un très bon agent contre les feux d'origine électrique ; il n'a comme inconvénient que d'être onéreux et de ne disposer que d'une distance de projection assez faible. Il ne peut, pas plus que l'eau, ou les produits halogénés être employé sur les feux d'alumine ou de magnésium (formation de CO et explosions).

LES PRODUITS HALOGENES

On nomme ainsi les produits résultant de la substitution dans les hydrocarbures d'un atome d'hydrogène par l'un des radicaux chlore, brome, fluor.

Jusqu'à une date récente deux agents extincteurs de cette catégorie étaient couramment utilisés : le tétrachlorure de carbone et un autre agent d'une grande efficacité, le bromure de méthyle.

Ces produits sont susceptibles d'éteindre tous les feux (bien qu'ils ne soient pas particulièrement indiqués pour les feux A) et en particulier ceux d'appareils ou installations électriques sous tension.

Des accidents répétés dus à leur toxicité les ont fait interdire par arrêté du 12-10-1960 (J.O. du 13-10-1960).

Un certain nombre de produits halogénés de remplacement ont déjà été proposés par les fabricants, mais il faut attirer l'attention sur leur instabilité relative qui donne lieu, aux hautes températures, à des produits de pyrolyse qui peuvent être toxiques.

De toute façon, étant donné leur nature et leur possibilité de décomposition, l'usage de ces agents doit être interdit en local clos ou non suffisamment ventilé.

Rappelons que le SABLE est un matériau très utile, il agit par étouffement et peut être avantageusement projeté sur du magnésium ou sur un liquide inflammable coulant sur le sol.

Nous voici à la conclusion de ce rappel sur le FEU notre ennemi et les moyens de le maîtriser, essayons de nous souvenir de l'essentiel de cet article afin de pouvoir lutter efficacement contre tout début d'incendie et préserver le patrimoine nécessaire à notre activité et à notre avenir.

H. Obergfell.